

TOME 2



Le chœur de l'église, vu par Henri Thorin, 1969
Photo André Chêne

Pour une recherche facilitée sous pdf, faire ctr+maj+f

HERBLAY

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE V - LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.....	3
Des années mouvementées	3
La paroisse	5
CHAPITRE VI - LA FIN DU VILLAGE (19ème et 20ème siècles)	11
I - Aménagements du pays	11
Organisation communale	12
II - Ressources et misères	13
Une vague de spiritisme	14
Les fêtes	16
III - Le Romantisme à Herblay - Hortense Allart et Marie d'Agoult	16
Autres célébrités	18
IV - Souvenirs de guerres	21
Les Prussiens à Herblay (1870)	21
La guerre de 1914 - 1918	22
La guerre de 1939 - 1945	23
Le nouveau visage d'Herblay	28
Visite de l'église Saint-Martin d'Herblay	31
La population d'Herblay	39
Annexe : critique après parution	41
Bibliographie	43

CHAPITRE V - LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Le présent chapitre ne prétend aucunement remplacer l'excellente étude de Léon Janrot, Herblay pendant la Révolution Française. ^{JANRF}
Cependant pour ce début de chapitre, je l'ai trop copié et trop servilement ; cette mise en scène est-elle conforme à la réalité ? Il est des passages où Janrot semble avoir forcé le trait.

Musquinet, membre du Bureau de Subsistances de Paris, devait à ce titre parcourir les moulins de la contrée et surveiller les bateaux de grains pour assurer le ravitaillement de la capitale.

En cette année 1789, passant par le Val d'Herblay, il rencontra quelque habitants qui chargeaient un bateau de plâtre. Le cavalier s'intéressa à leur sort, à leur travail et à leur condition ; on en vint à parler de la taille. « Mes enfants, dit-il, si le commis pour la taille vient, ne comparez pas, abstenez-vous ! Attendez et vous aurez du soulagement dans vos impôts. Mais ne vous livrez à aucune manifestation. Quand il passera des bateau de blé ou de farine, ne les arrêtez pas. Ne faites point de mal, prenez courage, vivez en espérance. Le pain va diminuer. » ^{JANRCDHRF 12e fasc. 1932 "trop d'impôts et pas de pain", p. 105}

Puis, voulant se faire bien comprendre, il dit au vigneron Pierre Robert : « Si je vous engage à exiger un délai pour l'élu de la taille, c'est que la noblesse devra nous aider à payer bientôt. Plus de privilégiés. » Point n'était besoin d'un tel personnage pour rendre les Herblaysiens réticents à payer ! Des saisies nombreuses avaient déjà dû être opérées par la Maréchaussée parce que les collecteurs ne parvenaient pas même à percevoir les impôts arriérés de 1788. ^{ADSO LIK n° 1 / JANRCDHRF 12e fasc. 1932 "trop d'impôts et pas de pain", p. 105}

Musquinet fit la meilleure impression à Herblay. Le bruit se répandit bien vite au village que le Duc d'Orléans était venu au Val et avait conseillé la résistance aux Aides. Le résultat était à prévoir, personne ne vint quand passa l'élu aux Aides et on lui dit de revenir en octobre...

Les événement donnèrent raison un peu plus tard à Musquinet, car le rôle de la taille établi le 11 février 1790 comprit les ecclésiastiques et les nobles.

La Révolution ne fut vécue à Herblay qu'à travers les conditions de travail, l'impôt et les événements locaux. L'aspect politique n'en était qu'un lointaine cause... [avec le recul, ma phrase est plate et ne signifie pas grand-chose ; je la regrette]

Des années mouvementées

Vers cette année 1789, Herblay comptait presque 1400 habitants. Le territoire était alors divisé en 30 000 pièces. ^{JANRF p. 254}

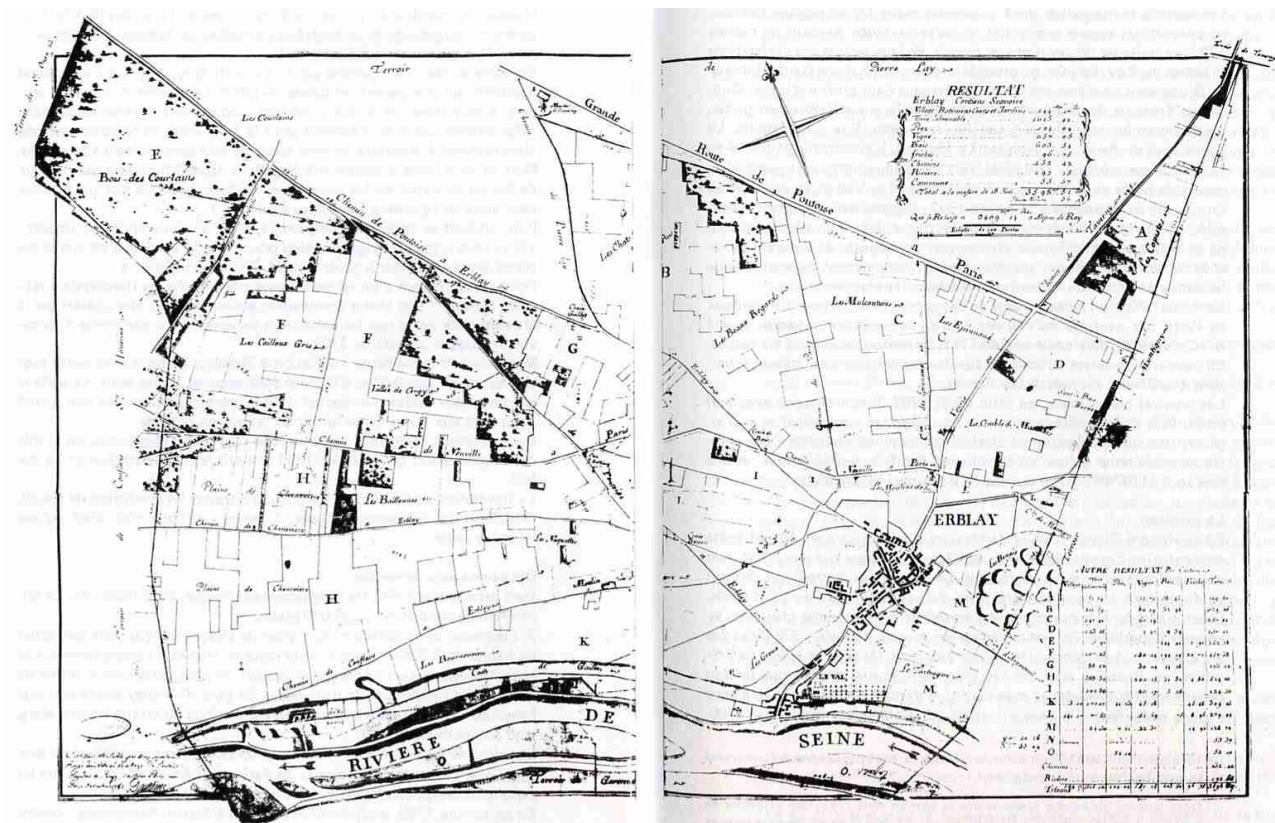
A l'occasion de la rédaction du Cahier de Doléances, ^{Cahier de Remontrances et d'Instructions déposé aux Etats Généraux le 14/04/1789 JanrotRF p. 285} que vont demander les habitants ? Taine a retenu cette requête, relative à l'enseignement ^{TAINÉ / HCL / cf. RQH}. Les gens d'Herblay – rien ne permet d'avancer un nom particulier ni même de dire qui a pu inspirer cette demande – les gens d'Herblay souhaitent que l'enseignement soit surveillé, non plus par l'évêque ou le curé comme alors mais par les municipalités.

Léon Janrot développe l'étude du Cahier de Doléances ; j'ai "fait trop court". J'aurais au moins pu, en anecdote, parler de la demande de sonner les cloches pour éloigner les orages.

Les archives locales restent muettes sur les événements de 1789. Il est probable que l'écho des événements de Paris ne se fit sentir qu'à travers les commentaires qu'on en faisait ou les brigandages régionaux.

En septembre 1789, avait été décidée la Contribution Patriotique, contribution volontaire, au moins en théorie si l'on en juge par le peu d'empres- [empressement]

- 46 - et - 47 -



Plan d'Intendance de 1781 (Archives Départementales de Versailles).
 (aujourd'hui aux ADVO ; possibilité d'obtenir une copie numérisée en apportant un cédérom vierge)

- 48 -

sement donné quand il s'agit d'effectuer le premier versement, fin avril 90 : du canton, Herblay avait versé 420 livres, les autres paroisses rien ou à peu près. Au total, Argenteuil offrit 11895 livres, Cormeilles et La Frette réunis 4449, Herblay 1057 et Montigny 450. JANRCDHRF fasc. 1938-39 p. 34

La nouvelle municipalité, dont le premier maire fut François Nicolas Cochon (24/01/1790), ne conçoit pas encore son utilité, et on se contente, au cours de l'année 1790, en guise de délibérations du conseil, de faire lecture des déclarations et lettres du Roy. En juin, on procède à la formation d'une Garde Nationale. D'une voix unanime, est nommé le commandant général d'icelle : Guillaume François de Gillebert (d'Halleines), seigneur d'Herblay en partie.

Six compagnies sont fixées ^{AC} : Le Val, la Grande Rue, Chantepuits, Le Sabot (rue de Paris), La Croix et Le Montcel. L'armement est fourni en juillet. Chose curieuse, peu après, le 2 septembre, différents particuliers cassent la porte en bois appelée Porte du Roy (au Val) et en enlèvent les ferrements ^{1 AC}. Même coïncidence en 1792 : la garde nationale étant renouvelée en janvier, le 24 février on se plaint d'une part qu'un arbre a été coupé et enlevé, place du Terrain, d'autre part que la porte du Val a été accrochée accidentellement par une charrette. Un peu plus tard, on apprend que les débris de bois et de fer sont chez plusieurs Herblaysiens. AC 12 mars 1792

Le 4 mai 1792 ^{AC 4 mai et 5 mai 1792}, un bateau chargé en blé, pois et haricots pour les hôpitaux de Paris, fait naufrage au Val, non loin de l'endroit où un bateau appelé le « Cocu » avait déjà coulé en juin 1791. Le lendemain matin à six heures, 55 ouvriers procèdent au transfert des denrées dans un autre bateau appartenant au Sieur Leprince, de Conflans. 2 ADSO Enregistrement des actes civils / JANRF p. 49

Les registres communaux, en cette année 1792, furent tenus en assez bon ordre. Puis c'est le silence : rien sur les visites des « matières d'or et d'argent », rien sur la descente des cloches, sur les pillages possibles... Le registre ne mentionne qu'une délibération en l'an 5 de la République, et une en l'an 6 (1797-98). Ensuite, plus de dates, plus de signatures.

La paroisse

Pierre-Honoré Simon JANRCDHRF 15e fasc. 1922-27, p. 53, curé d'Herblay, et Burnouf, vicaire, avaient prêté serment à la Constitution Civile du Clergé ; en bons citoyens, ils durent déclarer les revenus qu'ils touchaient. Le Chapitre de Notre-Dame de Paris en fournissait le tiers, le reste étant dû par les moines de Saint-Denis.

D'autre part la cure possédait cinq arpents de terre en partie plantés en vigne sur la paroisse. Le vicaire déclare ses revenus annuels : 108 livres par an. Là-dessus, une dénonciation d'un dénommé Meurger le Jeune, de Frépillon, où Burnouf avait été précédemment vicaire, déclara que le reçu délivré en juin 1790 par la municipalité d'Herblay n'était pas valable pour l'année précédente, le vicaire n'étant à Herblay que depuis mai 1790.

¹ « que cette conduite n'étant qu'un brigandage et une attaque faite aux propriétés particulièrement à celle de sa majesté. »

² Deux bateaux de poudre furent ancrés au port en mars 1791 JANRF p. 49. Une «fabrique de salpêtre» avait été installée Herblay. En fait, il s'agissait de récupérer le salpêtre des murs en plâtre, en particulier dans les caves.

- 49 -

Meurger ^{cf. APRELM} était connu pour son caractère aigri, et il ne devait sa place d'Electeur du Canton qu'à l'intervention de Cadet de Vaux (habitant Franconville). L'affaire en resta là.

Le vicaire avait prêté le serment civique le 6 janvier 1791 ^{APRELM/HCL}. Le curé, non sans avoir fait quelques histoires, le prêta également. Aussitôt on vit la plupart des paroissiens, jusqu'alors fidèles à leur curé, aller entendre la messe à Montigny où le prêtre était réfractaire. Mais de la méfiance, voire de l'antipathie que lui montreront les paroissiens, le curé Simon se souciera peu : il sait qu'il peut aller s'en plaindre à la municipalité. Le 4 août 1791 revenant de Conflans en compagnie de son vicaire et du curé de là-bas, et passant le long de la Seine, il avait été insulté « par des gens conduisant des chevaux attelés à un bateau remontant la Seyne auxquels invectives ledit Sr plaignant (le curé) aurait répondu avec douceur et modération ». Bref, les injures ne font que redoubler : « les foutus calotins, les curés calotins à l'eau à la lanterne » ^{AC 4 août 1791 cf. JANRF p. 297}. On s'imagine la scène.

Le curé ne voulut pas laisser impunie une attaque aussi injurieuse, qui blessait sa liberté de citoyen, aussi alla-t-il chercher le prévôt de la commune, puis le commandant de la garde nationale du lieu ; personne ne voulait le suivre, et comme les fautifs continuaient leur marche, le curé fit sonner l'alarme (!). La Maréchaussée se trouvait dans le pays et descendit au Val jusqu'à l'endroit où se trouvait alors le bateau.

Là on dressa procès-verbal et le curé porta plainte, demandant dommages, intérêts et rétractation publique des conducteurs...

Aussi Honoré Simon n'hésita-t-il pas à aller de nouveau se plaindre à la municipalité le 10 avril 1792 : ^{AC}

« Lequel nous a exposé que notamment le jour d'hier des officiers porte-surplis de la dite paroisse n'auraient pas rougi de déclarer que les absolutions que ledit Sr curé donnait étaient autant de sacrilèges, que ces propos (...) indécents ne sont pas les seuls qui ont été tenus, que ledit Sr curé s'est assuré par lui-même que le propos faisait sancsation sur plusieurs esprits et entre et autres sur l'esprit de plusieurs femmes au point de leur causer des peines si vives qu'il ne répondrait pas leur curé que quelqu'une d'entre eux ne perdrait la tête, qu'en conséquence ce même jour où il a eu connaissance du premier propos relaté ci-dessus, il a cru devoir faire dire aux dits porte-surplis par le bedeau qu'il les remerciait de leur services (...) qu'il est très important de couper court à de tels propos qui sont contraires à la constitution de l'état et que les absolutions soi-disant sacrilège dudit Sr curé ne paraissent telles que parce que ledit Sr curé a prêté le serment ordonné par les décrets (...) »

Il observe en outre que tous les porte-surplis à l'exception d'un seul se sont mis d'accord ainsi que les trois enfants de chœur pour ne pas se confesser à lui.

Il demande enfin que « ces Sr et enfants de chœur ci-dessus désignés ne se placent point dans le chœur (...) la plupart faisant des signes et des ris moqueurs ».

Le 19 du même mois, à la demande de deux officiers municipaux le curé ne donnera pas suite à sa dénonciation, mais maintiendra l'interdiction de se placer dans le chœur.

- 50 -

Nouvelle dénonciation le 29 mai 1792 ; ce même jour, sortant du presbytère à cinq heures du matin pour l'office des matines, il trouva devant sa porte un paquet enfermé dans un papier couleur grise de carmélite. Ayant défait cette première enveloppe, il en trouva une seconde cachetée de cire rouge. Ayant fait sauter le cachet représentant une couronne, il trouva « un double libel, l'un français et l'autre latin, liez ensemble, le premier (...) portant pour titre « Bref de Notre très St père le pape Pie six, portant d'impératives monitions particulièrement aux évêques, consécrateurs ou assistants, aux faux évêques consacrés et à leurs vicaires, aux évêques qui ont prêté le serment civique, aux curés intrus, aux vicaires et à tous les autres prêtres délégués par les prêtres intrus dans le Royaume de France (...), 19 mars 1792 »

Le maire demande alors si le curé n'a aucun soupçon.

«A quoi a répondu le Sr curé (..) que tout ce qui l'a affecté aujourd'hui est que pendant sa messe de paroisse, lors qu'il était assis dans le temps convenable il a remarqué dans un banc adossé près du chœur dans la chapelle de la Ste Vierge un ci-devant porte-surplis ayant eu ci-devant place au chœur, a regardé à diverses reprises le Sr curé contre son ordinaire (...), le regardait avec un air (...) moqueur, enfin chuchotant avec complaisance avec une personne qui était dans le même banc, toujours en regardant le Sr curé. Qu'enfin plusieurs des ex-porte-surplis l'ont regardé avec affection à ce que le Sr curé l'a remarqué...» ^{cf JANRF p. 300}

Les rapports semblent bons entre la paroisse et la municipalité. Cette dernière obtint que les délibérations jusqu'alors tenues à l'issue de la messe paroissiale sous le porche de l'église, soient faites dans la maison du Chapitre de Paris, qui se trouvait près de là, dans le cimetière ^{AC 18 mars 1792 / JANRF}. Le 29 juillet un arbre de la liberté est planté (et surveillé) par la Garde Nationale ³, et un drapeau est béni par le Sieur Simon. ^{AC 29 juillet 1792}

A cette époque l'église n'était pas encore fermée. Les registres de baptêmes et mariages de 1793 et 1794 sont perdus ^{naissances : AC, registre par ordre alphabétique 1700-1800 ; baptêmes : AE} ; seule une note écrite après la Révolution rapporte que le baptême de Marie-Geneviève Trouvé a été fait le 27 novembre 1792 à l'église en cachette.

Honoré Simon a un caractère bouillant et les positions ne sont pas faciles. Il réussit à se fâcher avec la municipalité. Aussi le 3 octobre ^{AC 3 octobre 1792}, lorsqu'il veut comme le demande la loi renouveler le serment de fonctionnaire public, « Nous (Municipalité) lui avons répondu que nous n'étions point d'en le pouvoir d'accepter le serment qui désirait accomplir, au sujet attendu que lui-même sieur curé le 4 septembre du mois dernier ⁴, il n'aurait pas appréhendé de dire en place public qu'il était nécessaire de purger la municipalité et que c'était tous guerdins (gredins) et que moyennant que c'était tous guerdins, qu'il avoit 50 livres à donner aux volontaires, mais qu'il ne se fait aucunement à la municipalité ; vu les expositions du Sr curé le ser- [serment]

³ En 1794, l'arbre de la liberté planté place des Etaux est retrouvé un matin mutilé et gisant à terre. L'auteur de cet exploit, bien que connu des habitants, ne fut jamais inquiété. ^{SO probablement / HCL p. 109}

⁴ Je me suis bien gardé de corriger le texte.

- 51 -

ment qu'il expose ne peut être reçue par des personnes tâchées qu'il a dénoncées en place public... »
cf. JANRF pp. 302-303

Il faut croire que la municipalité n'était pas trop rancunière : le 25 octobre le curé peut prêter le serment. Il le fait en même temps que quatre religieuses natives d'Herblay.

L'année 1793 fut dure pour la paroisse. Trois cloches sur quatre furent descendues et portées à Saint-Germain en Laye, chef-lieu du district ^{AE notes abbé Bertrand 1855 / HCL p. 68}. Les visites et ventes des biens de la fabrique se multiplièrent ; en janvier disparaissent un calice d'argent et un encensoir ^{AE 28 janvier 1793}. Nous manquons de documents, mais en 1807 plusieurs habitants relatent ce qui suit : ^{AE 25 (octobre ?) 1807}

« En 1793, un jour du mois d'octobre vers les huit heures du matin, MM Jean-Pierre Delot, maire de la commune, et Tempé, commissaires nommé pour la visite des matières d'or et d'argent appartenant à la fabrique d'Herblay, retirèrent (crainte de profanation) le dit ossement ⁵ de la chape où il avait été disposé, l'enveloppèrent d'un papier, et le cachèrent dans la terre du cimetière, à six pas environ de la grande croix. Une heure s'était à peine écoulée, que le dit ossement fut aussitôt retiré de la terre, par le soins du Sr Louis Thomas Lebrun, officier municipal, en présence du maire et du dit Sr Tempé, qui lui indiquèrent l'endroit où ils venaient de le placer.

« Depuis cette triste époque, le dit Sr Lebrun a conservé cet ossement dans une ouverture pratiquée dans un des murs de sa maison, où il déposa aussi plusieurs croix, chandeliers et une statue de la Ste Vierge ; le tout appartenant à l'église d'Herblay. Ces effets y restèrent cachés jusqu'au mois d'août 1796. Le tems alors devenu plus favorable aux catholiques, le dit ossement et les autres objets dont le Sr Lebrun était resté le dépositaire furent remis entre les mains de Mons. de Boyenval... »

Le curé Simon remit les clefs de l'église entre les mains des officiers municipaux le 13 frimaire an 2 (3 décembre 1793) et quitta le pays car on le suspectait de favoriser une contre-révolution ^{APRELM p. 23 / AE / HCL p. 69}. Le chapitre de Paris envoya à Herblay un religieux du nom de Martin qui fut logé secrètement au Val. Il célébrait la messe et administrait les sacrements dans une cave voûtée d'ogives aux allures de chapelle ⁶. ^{HCL p. 69 / cf. LEF}

Le maire Delot en fut informé et il écrivit la lettre suivante à l'agent national ^{HCL p. 69} :

« Citoyen agent,

Je te préviens que la messe a été dite ce matin, hier et avant-hier matin dans cette commune. J'ai appris qu'ils étaient bien deux cents ce matin. Voilà, mon cher agent, ce qui se passe sous nos yeux, et je t'en fais part.

Delot, maire ».

A comparer avec ^{JANRF p. 323}, avec des différences notables :

« Citoyen Agent, je te préviens que la messe s'est dite ce matin dans cette commune, hier au matin et avant-hier. Je viens de l'apprendre et les citoyens se proposent de faire une pétition pour demander la liberté de leur culte et avoir prêtre. J'ai appris qu'ils étaient bien deux cents à la messe de ce matin. Voilà, mon cher citoyen, ce qui se passe sous mes yeux et je t'en fais part. Delot. »

Les visites domiciliaires qui s'ensuivirent n'amènèrent aucune découverte.

⁵ Une relique de Saint Donat que l'église possédait « depuis des temps immémoriaux ».

⁶ Nous en avons parlé au chapitre 2 : ce devait être une ancienne cave dîmière.

- 52 -



L'église et l'hôtel seigneurial du Chapitre de Paris. Ce dessin date d'avant 1761 (date de l'agrandissement du presbytère). (Document privé).



La « Cave de la Révolution ». Un prêtre réfractaire y célébra la messe en cachette.

- 53 -

C'est que l'entrée ne donnait pas directement sur la rue, comme maintenant, mais devait communiquer avec d'autres caves.

Un peu plus bas que cette cave est une statue de la Vierge. Lorsqu'en 1793, les cinq ou six septembriseurs du pays voulurent l'abattre, le propriétaire, Montreau, dit Toto, surgit une hache à la main. « Malheur, s'écria-t-il, à qui frappera ma Vierge ! Ce qu'il lui fera, je le lui ferai à lui-même. » Devant cette menace appuyée des protestations de la foule, ils se retirèrent et n'osèrent plus revenir.

- 54 -

[les illustrations de cette page se rapportent au chapitre en regard]



La mairie-école, sur la place des Étaux, fut pillée par les Prussiens.



Le bateau-lavoir, au bas de la rue du Val.

CHAPITRE VI - LA FIN DU VILLAGE (19^{ème} et 20^{ème} siècles)

I - Aménagements du pays

Lieu de passage entre Pontoise et Paris, Herblay se devait d'aménager ses voies d'accès. Le boulevard du Huit Mai 1945 (R.N. 192), en projet dès 1811, ^{cf. AC 24 juillet 1818 / dès 1811 sur le territoire de Corneilles} occasionne des expropriations ^{AC 20 août 1825}. * En 1824, un ruisseau pour les eaux usées est construit rue de Chantepuits ^{AC 1824}. La rue de la Croix est pavée, et à la même époque on doit refaire les pavages de la Grande Rue et de la place du Terrain (place du château – actuelle clinique) à cause des transports de pierre qui s'y font. En 1837, un nouveau pont sur l'Oise ayant été construit à Neuville, le conseil communal décide de mettre en état le chemin « dit de l'Ambassadeur ». ^{AC 27 juillet 1837}

* En 1830 Vaysse de Villiers, *Description routière et géographique de l'Empire français divisé en quatre...*, p. 138. écrit : « Le relais de poste de Franconville a été transféré depuis peu à Herblay, hameau nouvellement créé, [il veut probablement désigner la Patte d'Oie non encore ainsi nommée] une demi-lieue plus loin, sur le point de réunion de cette route avec la communication récemment ouverte de Paris à Pontoise par Courbevoie. [RN192] La maison de poste a été bâtie tout exprès pour cet établissement ; deux ou trois autres se sont élevées à côté pour loger les postillons, les rouliers et même au besoin les voyageurs. Ce hameau dépend du village du même nom situé à un quart de lieue sur la gauche près de la Seine, et peuplé d'environ quinze cents habitants. »

Plusieurs sentes, appropriées par la cupidité des riverains, sont rouvertes.

La Porte Royale, vestige des temps passés, qui fermait le Val, est détruite parce qu'elle gênait la circulation. ^{AC, 1828 je crois} La rue de l'Orme Sausseron est élargie, et on est obligé de détruire une vieille grange qui dépassait d'un mètre et demi. ^{AC novembre 1837}

En 1839 on construisit une mairie-école, sur le plan commun aux mairies de la région (architecte Blondel) ^{AC 1835, 1839-1840 / AE (abbé Bertrand 1855)}. L'école des garçons, située près de l'église ^{HCL p. 77}, fut alors vendue à Monsieur Mongis pour être détruite. ^{SO ou AC ? revoir ma source - je retrouve AC 1838 cette vente} Celui-ci fit don du terrain à la commune pour en faire un cimetière et la famille du donateur fut enterrée, dit-on, dans la cave de la maison ^{SO}. Le cimetière du bas est également un don qui fut fait à la commune par la famille Bunel qui avait là sa sépulture privée.

L'école des filles continua à se tenir au fond de l'Impasse des Etaux ^{HCL p. 77}. En 1864 Monsieur Soufflot fit don « d'une petite maison donnant sur la Grand Rue d'Herblay et d'un jardin lui appartenant » à la charge d'y faire construire l'école des filles et une salle d'asile pour jeunes garçons. ^{AC 8 mai 1864}

Ce sont des sœurs de Saint Vincent de Paul qui doivent prendre la direction de l'établissement. En 1867 est construite la chapelle, don de monsieur Soufflot. ^{AC / LECL p. 240, 1868]}

La ligne de chemin de fer du Nord, commencée en 1842, s'ouvrit en 1846 ^{HCL p. 79 / AC février 1844}. Herblay eut sa station (actuellement gare de Beauchamp) car à cette époque la limite de la commune englobait, par chance, justement cette partie de la voie ferrée. Les habitants, bien qu'éloignés de trois kilomètres de leur gare, étaient plus heureux que ceux de Pierrelaye, dont le territoire était traversé par la ligne, mais sans pour autant posséder de station ! ^{LEF (rubrique Pierrelaye)} La route d'Herblay à Taverny fut remise en état. On faisait venir par le train les « boues » de Paris qui devaient être aussitôt déchargées. Les habitants se contentaient de faire les dépôts très près de la station, afin d'avoir plus tôt fini. « Pas un promeneur parisien ne vient dans votre commune sans qu'il vous maudisse, vous et vos fumiers, et ils ne se font pas faute d'apostropher l'autorité locale en présence même du Maire, qui se garde bien de dire qui il est en entendant de pareilles conversations », écrit Jean Leclair (alors maire) à ses administrés. ^{LECL p. 9}

- 56 -

Lors de la Révolution de 1848, la station d'Herblay [[gare actuelle de Beauchamp](#)] fut brûlée par une bande d'émeutiers, causant une folle panique dont les anciens avaient gardé le souvenir ^{HCL p. 80}. Il est à noter que bien après 1900, les enfants dans la cour de l'école, scandaient : ^{SO Rose Macaire, Angèle Forget}

*La rappelle, la rappelle,
La rappelle des bouts d'chandelles.*

Souvenir lointain de 1848 où l'on devait, rapporte-t-on par tradition, dans chaque maison d'Herblay, le soir, mettre sa chandelle à la fenêtre ? Ou bien, mais je ne sais, souvenir plus frais de la Commune (1870) ?

Plus tard (1866) AC 17 février 1866 le télégraphe fut installé à la gare. C'était le complément de la poste, moyen peu rapide : les lettres, acheminées par Franconville, n'étaient reçues que le lendemain. Il fallut une décision du conseil municipal en 1814 ^{AC 2 mai 1814, nomenclature oblitérations} pour qu'un habitant fasse la levée à 5 heures du soir et, par retour, apporte le courrier reçu.

En 1890, la pose des égouts venant de Paris pour l'épandage des eaux usées dans les plaines d'Achères fut l'origine d'un procès long de six ans entre Herblay et la capitale ^{HCL}. En 1896 furent en outre déclarés d'utilité publique le prolongement de l'émissaire jusqu'au siphon de Triel d'une part, et l'établissement de la branche de Méry-sur-Oise de l'autre. Qui obtint le dernier mot ? le « pot de fer », évidemment. Herblay n'eut droit qu'à une indemnité qui lui permit la pose d'égouts sur une partie de la rue de Paris, la rue du Vivier et la rue principale. Point de pont ni de passerelle sur la Seine, comme il avait été demandé par le Conseil Municipal, les autorités militaires s'y opposant. Herblay avait même suggéré un canal jusqu'à la mer. Depuis, les épandages se sont restreints au profit de la station d'épuration d'Achères située face à La Frette.

Organisation communale

C'est l'époque où se forment des groupements sociaux. Le projet d'asile pour jeunes enfants avait été soumis dès 1844 ^{AC septembre 1844}. Herblay compte un garde-champêtre en 1815 ^{AC 22 décembre 1815 : installation d'un garde-champêtre}, deux en 1841 ^{AC mars ? 1841 second garde-champêtre}. Le service contre l'incendie se met en place : on compte en 1842 trente sapeurs-pompiers, et l'entretien des pompes à incendie se fait soigneusement ^{sur les pompiers : AC novembre 1842 / HCL (qui marque 13 février 1843, erreur ? / AC 23 mai 1852}. Un service de corbillards est créé en 1876 ^{AC mars 1876}. Et comme la vie n'est pas faite que de malheurs, une société musicale existe dès 1859, l'« Orphéon d'Herblay ». La fanfare paroissiale (la même ?) ne fut fondée officiellement qu'en 1869. ^{AC 23 mai 1859 / HCL p. 112}

Un marché est installé en 1865 ^{AC 18 juin 1865}. Le long de la Seine, on construit un autre port à plâtre et à pommes de terre (1853) ^{AC février 1853 et août 1856}, et en face de la rue du Val est amarré en 1859 un bateau lavoir, et un second en juillet 1872 ^{7 juillet 1872}. **Il en restait un aux environs de 1900** ^{Regards p. 133AC}. Un porteur d'eau monte régulièrement chez les villageois l'eau (potable) de la Seine. ^{SO et tableau} Autre bienfait de la modernisation : peu après 1870 Herblay possède l'éclairage au gaz. [[usine à gaz de monsieur Garry, qui faisait les perles avec monsieur Brunet](#) ^{LECLAD 28 août 1868}] [En 1974] Il restait il y a peu de temps encore deux de ces anciens becs de gaz, transformés en poteaux indicateurs.

- 57 -

II - Ressources et misères

Faisons une rapide récapitulation des ressources du pays. La population passe de 1400 habitants (1812) ^{AUD → JANRH} à 2000 habitants en 1899, et l'on compte vers 1900 environ cinq cents maisons. La municipalité estime, en 1842, le bétail à 400 têtes ^{AC 1^{er} juin 1842}. Leclaire, vers 1870, parle de 300 bêtes de trait chevaux gros et petits et ânes. En 1899 on donne les chiffres de 200 chevaux, 50 vaches, 19 ânes, 90 porcs et 10 chèvres. La vigne occupe 50 hectares, pour 425 ha de céréales. Pauvre vigne ! Elle a maintenant disparu et beaucoup se souviennent des derniers plants qui subsistèrent ici ou là. Le phylloxéra acheva sa disparition, la dernière bonne année de vin ayant été, dit-on, celle de 1909. ^{SO Moïse Macaire, mort en juin 1969}

Ne croyons pas que le temps était autrefois plus clément qu'aujourd'hui. On se transmet le souvenir de ces années où la Seine était si bien gelée qu'on pouvait la traverser à pied sec (vers 1885) ou même en charrette ! (après 1860). ^{SO Rose Macaire, Joséphine Thévenin}

Ne parlons pas des années pluvieuses et froides. Une lettre du maire écrite en 1816 ^{AC 28 octobre 1816} au préfet de Versailles expose la situation « Cette année qui se présentait sous l'aspect le plus favorable, est devenue par suite de la Gelée, de la Grêle, et des pluies continuelles que nous avons eues tout l'Été, une année des plus malheureuse et tel que de mémoires d'hommes on ne se rappelle pas d'en avoir vue de semblable ». En janvier 1816 des dépenses supplémentaires sont occasionnées par les troupes alliées installées à Herblay. ^{AC 29 janvier 1816}

Les paysans restent tributaires du temps qu'il fait, car la culture est une ressource plus grande que l'exploitation des carrières. Seule, à la fin de ce dix-neuvième siècle, une exploitation de perles fausses semble avoir prospéré (jusqu'en 1920), et encore déplore-t-on la concurrence allemande.

[Sur la fabrique de perles, voir GF Lien du Parisis n° 23, novembre 1972 et Regards sur Herblay](#)

La Butte de la Tuile achève de disparaître, et le plâtre qui en est tiré est acheminé jusqu'au port de La Frette. Le long de la Seine, les carrières, vers Conflans, continuent d'être agrandies, et on en ouvre de nouvelles. Un des chemins d'accès coupe la sente des Grosses Eaux, et le propriétaire, Mac Colla, construit en contrepartie une très belle allée qui permet de rejoindre le chemin de halage, et qui existe encore ^{AC 2 juillet 1848 / AC 8 novembre 1863 / AC 14 mai 1866}. D'autres galeries sont creusées plus près du Val, là où s'installera le "château Bessand", actuellement les Lions du Val d'Herblay.

Jean Leclaire, qui fut maire d'Herblay, écrivit en 1867 et 1868 plusieurs « causeries » à ses administrés, qui permettent de pénétrer dans l'esprit et la vie courante des habitants de l'époque. Si l'abbé Macaire a pu écrire que les pièces d'or se multiplient dans les bas de laine ^{HCL p. 82}, il n'empêche que les chômeurs errent dans la région de village en village, à la recherche de travail. En un an 800 à 1000 individus, « hommes, femmes, enfants, et souvent à peine vêtus, et n'ayant ni argent ni pain que celui de la charité publique », couchent ainsi dans les étables d'Herblaysiens hospitaliers, sans compter ceux qui passent la nuit dans les carrières à plâtre. ^{LECL 12/10/1867, 16/12/1867, 7/5/1868}

Jean Leclaire fonda [avec M. Garry ?] une société de secours mutuels et publiait ses « affiches » pour tâcher de convaincre les Herblaysiens de former une association agricole et industrielle. La bibliothèque communale possède un exemplaire de ces Causeries qui n'eurent que peu d'échos parmi les habitants. Ce projet d'association allait dans la ligne des idées sociales du maire.

- 58 -

Jean Leclair possédait une maison de campagne à Herblay (l'actuelle mairie) et on lui avait passé l'écharpe de maire sans le lui avoir demandé. Il ne se fait pas faute de décrire les maisons d'Herblay, où les habitations du rez-de-chaussée étaient mêlées avec les écuries, les basses-cours, le fumier, et recevaient la visite des volailles et quelquefois celle des porcs. ^{LECL p. 95 (15/1/1868)}

Au dix-neuvième siècle et au début du vingtième, les habitants conservaient leurs coutumes locales. Chaque année au solstice d'été on fêtait la Saint-Jean ^{APRE 18.} par un grand feu allumé sur la place du Montcel (où se trouve la statue du saint). Les Herblaysiennes, le dimanche, portaient leur costume qui se composait d'un grand châle généralement reçu le jour des noces, et d'un bonnet de dentelle dont certains détails différaient de ceux des villages voisins ou variaient selon l'âge. ^{SO Alice Poujade / SO femme de Moïse Macaire / SO Rose Macaire / cf. tableau peinture de la famille ... , 1864}

Une vague de spiritisme

Au siècle dernier, Herblay connut, chez quelques familles, un intérêt certain pour l'évocation des esprits. ^{SO diverses, principalement Alice Poujade}

Cet engouement local ne fut pas l'exception, car c'est l'époque où Allan Kardec, initié aux tables tournantes en 1854, mit sur pied sa philosophie spirite. L'intérêt pour l'inconnu, le mystérieux - et peut-être l'interdit - était alors très grand.

Ayant interrogé quelques anciens Herblaysiens, je puis rapporter la tradition suivante :

Sur la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, des Herblaysiens trouvèrent dans leur grenier un livre dont les inscriptions leur étaient incompréhensibles. Ils s'aperçurent qu'en prononçant le texte ils parvenaient à faire tourner les tables. Dès lors, dans certains foyers, la mode fut, aux soirs de veillée, au spiritisme.

Un jour une Herblaysienne apprit par sa voisine que, dans l'autre monde, Untel avait la profession de «charcuquier» (charcutier).

- Tu fais tourner les tables, dit-elle ; mais tu ne tarderas pas à tourner de la boule. ^{SO Alice Poujade}

Ce qui effectivement arriva.

On raconte que, particulièrement dans une famille, les fils s'étaient pris d'intérêt pour ces réunions. Les phénomènes se multiplièrent sans qu'on puisse les arrêter. Les ustensiles placés sur le dessus de cheminée se mettaient d'eux-mêmes à bouger. Les membres de la famille devinrent fous.

Le curé de cette époque, Bertrand, homme de grande érudition, s'était rendu à l'une de ces réunions spirites. Lorsque la table se mit à tourner, il demanda :

- Par qui tournes-tu ?

Alors la table tourna de plus en plus vite, semant l'épouvante parmi l'assistance, sans qu'il fût possible de l'arrêter. Le prêtre sortant son chapelet et le présentant devant lui, parvint à rétablir le calme. ^{SO Angèle Forget}

J'avais omis le détail suivant : à la question *Par qui tournes-tu ?* la table s'était mise à tourner tellement vite et fort que les personnes présentes avaient dû monter sur les chaises. Le prêtre avait jeté son chapelet sur la table et celle-ci s'était arrêtée.

GF 2009 : La tradition a été recueillie cent ans après les événements ! Et il est émouvant, quarante ans plus tard encore, de découvrir un document d'époque attestant des séances de table tournante au presbytère avec le curé Bertrand : un prêtre, le chanoine Gay, a assisté à l'une d'elles et a rapporté les faits dans le journal l'Univers en 1853 ! ^{Journal du magnétisme tome 13, 1854, p. 166}
 Cette séance s'est déroulée un peu différemment : l' "entité" prétendait connaître le latin mais ne le comprenait pas... Et enfin elle a donné son nom : d - e - m - o - n...

D'où venait cette mode ? Une lettre du curé Bertrand, conservée aux archives de l'évêché, vient authentifier les traditions. Elle est datée du 3 juillet 1865. ^{AE lettre abbé Bertrand 3 juillet 1865}

- 59 -



Grand-mère en costume du pays : le bonnet et le châle
(tableau de 1864 environ)

Tableau reproduit depuis en couleur par Edouard Rigault dans Edouard Rigault, Herblaysiens d'Hier et d'Aujourd'hui, inédit, 2002, p. 24 /qu'il m'a aimablement communiqué

Il s'agit de Marie Anne Augustine Rigault († 11/07/1869), épouse de Martin François Jouvin († 17/03/1872).

- 60 -

« Mr le curé d'Herblay informe Monseigneur qu'une femme établie à Herblay cherche à y propager le spiritisme. Déjà elle a quelques adeptes et dernièrement elle les a conduits au cimetière et là elle s'est livrée à des pratiques superstitieuses. On ne sait comment ils ont pu entrer au cimetière dont ils n'avaient pas la clef. [\[le cimetière près de l'église était alors entièrement clos de murs\]](#) La plus grande partie de la population est offensée de ce fait et s'attend (y compris M. le Maire) que Monseigneur prescrira quelque cérémonie expiatoire...»

Peu avant 1920, le curé Poulain, rédigeant le registre de l'église, note à propos d'une directrice de l'école paroissiale qu'« elle ne savait lire dans son livre de messe qu'elle tenait à l'envers et n'était vraiment habile, que pour faire tourner les tables et les interroger. » APRE registre de la cure

Les pratiques spiritiques avaient-elles continué jusque là, ou n'était-ce qu'un fait passager ? Je l'ignore ; je me suis contenté de recueillir les souvenirs, de peur qu'ils ne disparaissent.

Les fêtes

Les registres municipaux de ce dix-neuvième siècle ne mentionnent que fêtes et réjouissances. Les occasions sont nombreuses. A la naissance du Roi de Rome, fils de Napoléon (mai 1811), une place fut aménagée et porta son nom AC 9 mai 1811 / HCL p. 71, peu de temps sans doute ¹. Le travail fut achevé en quinze jours par trente hommes et quinze chevaux, et la fête, commencée par une salve tirée de la maison du maire Tempé (la propriété près de l'église), continuée par des discours, s'acheva par le bal traditionnel. Même programme en 1814, pour la Saint-Louis AC 25 août 1814 / HCL p. 73. Puis, le 21 mai 1815, on fête la [bénédiction](#) de deux nouvelles cloches [ici deux erreurs corrigées : j'avais mis le 31 ; et nulle part il n'est fait mention de baptême comme je l'avais écrit, mais de bénédiction] ; la seule cloche qui restait dans le clocher depuis la Révolution était fêlée depuis quatre ans [et c'est elle qui fut refondue](#) [*] AC 10 janvier 1815, 15 et 21 mai 1815 / HCL p. 74. L'après-dîner il y eut une fête champêtre, et, naturellement, danse publique. Nouvelle réjouissance l'année suivante (inauguration du buste du roi). Festivités encore en 1852, à l'établissement du second empire AC 3 décembre 1852 / HCL p. 80. Les années suivantes on fête la « Sainte Napoléone », comme le prononcent les Herblaysiens, et à cette occasion sont distribués du pain et de la viande. AC 23 août 1857

Il y aura encore l'inauguration de la gare d'Herblay, en 1892 HCL p. 92. L'année suivante, le général Dodds, héros du Dahomey, vint au baptême de Madeleine Paulmier, fille de son ancien ordonnance HCL p. 93 / cf. photo d'époque. La fanfare et la population entière sont là sur la nouvelle place de la gare. Honneurs, discours, banquets... évidemment.

[*] (cette cloche) « dont le son est très lugubre à ne pouvoir entendre [...] ce quit est urgent de la dite fonte en cas d'incendi et de Lutilité des travaux de cultures de la campagne » Arch. Comm. 10 janvier 1815

III - Le Romantisme à Herblay - Hortense Allart et Marie d'Agoult

« Herblay n'était connu jusqu'ici que des touristes et des archéologues pour sa vieille église des XII^{ème} et XVI^{ème} siècles et le voisinage de la forêt de Saint-Germain. Il le sera dorénavant de tous les lettrés grâce à la correspon- [correspondance]

¹ Les anciens plans ne mentionnent aucune place de ce nom. Il doit s'agir de la Demi-Lune près de l'église qui aurait été agrandie à cette époque.

- 61 -

dance de Mme Hortense Allart de Méritens (...) Elle est, en effet, presque entièrement datée de cette bourgade de Seine et Oise. Comment une parisienne comme Hortense était-elle allée s'enfuir dans ce petit trou que desservait tant bien que mal deux voitures publiques ? » écrit Léon Séché dans un de ses ouvrages. SECH / JANRH / JANRVA Bull. X, page 10 (1938)

Hortense Allart vint s'installer à Herblay en 1833, dans une maison située non loin de l'église pour la maison : SO Monique Fourgeau / MT Fréchet / (et peut-être Robert Fournier) : 10, rue de l'Eglise (devenue 26 rue Jean XXIII). Chaque mercredi elle venait d'Herblay à Paris pour travailler à la Bibliothèque Nationale et recevoir ses amis à l'hôtel du Rhône BILLY. Elle mit son fils Marcus en pension chez le curé d'Herblay, François-Marie Bertrand, savant orientaliste cf. AE dossier abbé Bertrand / BILLY p. 131. Elle aimait beaucoup ce vieux prêtre qui lui apprenait le chinois et lui prêtait des livres sur l'Asie: BILLY p. 148 / JANRH (1927) p.171 (- citation un peu différente ; - et écrit : "le curé Michel Bertrand", or c'est François-Marie Bertrand / JANRVA Bull. X, page 18 (1938) « Mon curé qui est un homme d'esprit et un de vos amis vient de publier un livre traduit de l'Indoustani. Il m'a priée d'en faire un article qui a paru ou va paraître dans la Revue Indépendante. Vous voyez qu'on est lettré à Herblay ! » écrivait-elle à Sainte-Beuve en 1845. Elle travaillait également à son livre sur la République de Florence. Ses ouvrages de philosophie et d'histoire sont peu connus. Seuls subsistent ses Mémoires, consacrés à ses liaisons (les Enchantements de Prudence).

A Florence, elle avait fait la connaissance de la Comtesse d'Agoult BILLY pp. 148, 157. Séparée de Liszt et revenue à Paris, Marie d'Agoult avait ouvert un salon où elle rassembla Sainte-Beuve, Victor Hugo, Lamartine, Balzac, Lamennais, etc. et notamment le romancier anglais Lytton Bulwer. Tous deux s'étaient connus probablement par Hortense. La comtesse ne fit pas moins que d'écrire à Liszt, son ancien amant, pour lui demander la permission de le tromper ! Ce qu'il lui accorda... selon Léon Janrot

Dès 1844, Hortense avait conseillé à Marie de venir passer la belle saison à Herblay. Malgré l'isolement du village, Hortense Allart aimait la vue qu'elle avait sur la Seine. Dans une lettre à Chateaubriand elle écrivait : « Il y a ici, dans la Seine, une île assez grande, abandonnée à la nature, "abandonnée de la nature" selon André Billy, Hortense et ses amants 1961 page 130 mais prob. erreur couverte de hautes herbes, d'arbres en liberté et d'animaux sauvages. C'est là que je vais penser à vous ; on y entend le bruit des colibris, le frémissement des saules, les doux murmures de vos déserts d'Amérique ; il y a une odeur de plantes marines et les mauves bleues dont vous orniez le front d'Atala ». [roman de Chateaubriand, jeune indienne]

Marie ne consentit à venir que l'année suivante et Hortense lui céda sa maison pour en prendre une autre, probablement voisine. C'est à Herblay que Marie d'Agoult sous le pseudonyme de Daniel Stern composa Nélida, roman précurseur plein d'un esprit de réforme et de questions sociales. Au salon de la comtesse on voyait Berlioz et Alfred de Vigny qui, selon l'historien Léon Janrot, vint à Herblay JANRVA p. 23. La Comtesse Marie d'Agoult revint en 1846, puis la révolution de 1848 sépara les deux amies.

Hortense, « la femme qui a aimé Sainte-Beuve », lui écrivait en 1841 BILLY p. 182 : « Je suis rentrée ce soir à Herblay, pensant un peu à vous, et il faut que je vous dise l'enchantement qu'il y a à se retrouver seule à la campagne au milieu de l'hiver, loin du trouble des villes et des passions. Comme j'ai manqué la voiture d'Herblay, j'ai pris la voiture de Pontoise qui

- 62 -

m'a laissée où nous avons dîné (la Patte d'oie) et j'ai fait seule le chemin à pied, au clair de lune, avec un léger brouillard. J'étais si contente, l'air et le silence me plaisaient tant, que j'ai été au moment de me mettre à genoux dans la boue pour remercier Dieu ; des nuages rapides couraient sur la lune encore naissante (...) et en me retrouvant ici (à mon foyer solitaire), j'éprouve un charme que je ne saurais vous rendre. Je n'entends que la tendre respiration de mon enfant endormi ; tout dort dans le village excepté moi qui vous écris (...)»

A quarante-et-un ans, elle décida de se marier. Elle avait rencontré à Herblay un architecte de Montauban, Napoléon-Louis-Frédéric-Corneille de Méritens de Malvézie venu voir son ami, le comte Auguste Dillon, colonel en retraite.

Le mariage eut lieu à Herblay le 30 mars 1843, à huit heures du soir. Sur le registre on lit notamment les signatures du curé Bertrand et de M. Allart, c'est-à-dire Marcus.

Mais le mariage ne dura pas car l'architecte était, dit-elle, impossible ^{BILLY pp. 198-212}. Elle quitta Montauban et revint à Herblay où elle reçut encore Sainte-Beuve, Ronchaud et Lehmann, Charles Didier, Bulwer, etc. Dans une lettre à Hortense, citée par A. Billy ^{BILLY p. 170}, George Sand écrit en juin 1847 : « Vous êtes donc fidèle à votre résidence d'Herblay comme moi à ma retraite de Nohant ? C'est bon signe quand on s'attarde à un lieu. » Mais en octobre elle s'installe à Passy ^{BILLY p. 212}, tout en gardant sa maison d'Herblay. Elle y revient l'année suivante. Le chemin de fer nouvellement construit à ses inconvénients : la gare (actuellement Beauchamp) est à une lieue du village par des chemins impraticables, et point de voiture. ^{BILLY p. 219}

A l'automne 1849, Hortense quitta Herblay pour Bezons. Vers 1851 elle écrivit à Sainte-Beuve : «...Vous étiez né pour être riche. Vous aimez la richesse. Moi j'aime la pauvreté, ce qui est rustique. Je crains qu'Herblay ne vous paraisse paysan et grossier » . ^{BILLY p. 233}

Autres célébrités

A cette époque on comptait dans le village d'autres personnes de quelque renom. Lefeuve, dans son livre sur la Vallée de Montmorency, relève les noms du docteur Delarue, et celui de Mimi Dupuis, danseuse de l'opéra ^{LEF}. L'abbé Macaire mentionne Marie Taglioni, danseuse de l'opéra, devenue la comtesse Gilbert des Voisins. ^{HCL}

Mais il faut insister sur les personnages de Jean Leclair et de Soufflot.

Jean Leclair était venu à 17 ans chercher fortune dans la Grande Ville ^{LECLAD diverses brochures}. Commis en peinture, il parvint à fonder sa propre entreprise. Pour soutenir financièrement ses ouvriers atteints de la « maladie des peintre », les fameuses coliques de plomb, il créa une société de secours mutuels. ^{LECL 15/4/1868 pp. 188-189}

En 1844, il se mit en tête de trouver un remède à la maladie. Quatre ans plus tard, il avait trouvé moyen de remplacer la céruse de plomb par le blanc de zinc, produit inoffensif. Ce qui lui valut la légion d'honneur ^{LECL 15/1/1868 p. 95}.

Un ancien de l'Entreprise Jean Leclair relate une anecdote que rapportaient encore les ouvriers de l'entreprise : pour prouver à ses ouvriers que le blanc de zinc qu'il faisait désormais entrer dans la composition de la peinture était inoffensif, Jean Leclair mangea devant eux une tartine de blanc de zinc ! ^{M. Sez nec, décorateur habitant Herblay}

Il faisait en outre participer ses cent cinquante ouvriers aux bénéfices de l'entreprise, et ceux de plus de cinquante ans recevaient une bonne pension ^{LECL 15/4/1868 p. 189 / HCL p. 86}. On était en 1850.

- 63 -



La rue du Val.

- 64 -

La rue Soufflot, à Herblay, ne doit pas son nom, comme on pourrait le penser, à la mémoire du célèbre architecte du Panthéon. Elle le doit à son petit-neveu, Pierre-Jules Soufflot, qui vécut les dernières années de sa vie à Herblay et fut une des personnalités locales du 19^{ème} siècle. J'emprunte les renseignements qui suivent à l'abbé Macaire qui l'a connu et a dressé un admirable portrait de ce vétéran de l'Empire.

Le capitaine Soufflot s'était engagé au 20^{ème} Chasseurs et prit part à la guerre d'Espagne. En 1812, au combat de Guarda, il enfonça un carré portugais et enleva leur drapeau. Il n'avait alors que dix-neuf ans. La croix d'honneur récompensa cette action d'éclat.

Jeune officier, il est appelé en Russie, alors que la retraite commence. Son régiment recueille l'Empereur au gué de la Studianka, sur la Bérésina, et lui sert d'escorte jusqu'à Wilna ^{HCL p. 83}. Le froid est terrible. Sur quatre cents cavaliers cinquante seulement atteignirent la Pologne. M. Soufflot dut son salut à une peau de mouton qu'il s'était roulée autour du corps.

« Quand, plus tard, le vieux soldat évoquait ces cruels souvenirs, sa figure se convulsait, ses yeux se dilataient et brillaient d'un feu étrange : « Quelle horrible retraite »...

Aux Cent Jours, l'engagé de 1810 était capitaine aux lanciers de la Garde. Ce fut lui qui commanda l'escorte impériale, lorsque Napoléon alla faire ses adieux au Corps législatif.

Le lendemain, on partait pour Waterloo...

Rentré dans la vie civile, il prit part au développement des Messageries Laffitte et **Caillard**, puis fut l'un des organisateurs des Messageries Maritimes.

Il s'était alors installé à Herblay, au bord de la Seine, en contrebas de l'église ^{9, quai du Génie}. C'est là qu'en 1884, l'héritier des Napoléon, le prince Victor, vint saluer le vieux soldat ^{HCL p. 108}. La mère de M. Soufflot, dame d'atour de l'impératrice Marie-Louise, était berceuse et sous-gouvernante du roi de Rome. Edmond Rostand, dans l'Aiglon, fait d'ailleurs mention des Soufflot ^{HCL p. 108}. A la chute de Napoléon, la gouvernante le suivit, avec sa fille Fanny, compagne des jeux du prince. Des raisons politiques obligèrent Mme Soufflot à revenir en France.

Quand vint le moment de la séparation, il voulut donner à la petite Fanny tous ses jouets, son fusil, son poignard, sa giberne et son hochet d'or et de corail qui représentait un tambour.

M. Soufflot hérita de ces souvenirs. Quand le prince Victor les vit, il les demanda avec tant d'insistance que le vétéran dut abandonner, non sans chagrin, son cher trésor.

Herblay eut également comme habitants le colonel Monteil et le général Victrice Macaire.

Le colonel Monteil ^{LAR7}, né à Paris en 1855, exécuta en 1890 une importante exploration qui le mena du Sénégal au lac Tchad, puis à Tripoli, ce qui lui valut la grande médaille d'or de la Société de Géographie. Il reçut ensuite une mission en Côte d'Ivoire, d'où il revint en 1895. On lui doit, outre sa carte du Sénégal, une relation de ses explorations. Il mourut à Herblay en 1925.

- 65 -

Le général Victrice Macaire, natif d'Herblay (1873), prit part à la Mission Houdaille en Côte d'Ivoire et en dressa le plan en relief qui fut exposé au Trocadéro en 1900 ^{HCL}. Pendant la guerre il participa à la reprise du fort de Vaux, à Verdun, en octobre 1916. Il mourut à Versailles le 31 janvier 1953, comptant plusieurs citations et décorations tant françaises qu'étrangères. ^{SO Marie-Thérèse Fréchet}

IV - Souvenirs de guerres

Les Prussiens à Herblay (1870)

On se transmet encore de nos jours, à Herblay, les souvenirs de la guerre de 70.

A l'arrivée des Prussiens, la plupart des habitants quittèrent leurs foyers. Les plus riches se réfugièrent à Paris, d'autres en Normandie dans une propriété de Monsieur Soufflot. ^{JANRVA année 1931 p. 22}

Les plus pauvres, après s'être cachés dans les hameaux de la forêt de Saint Germain, se hâtèrent de revenir défendre leurs biens. On était le 17 septembre, quand une avant-garde prussienne apparut sur les pentes de la Butte de la Tuile. Certains Herblaysiens, avec surprise, s'entendirent appeler par leur nom : deux des cavaliers avaient autrefois habité Herblay, l'un comme journalier, l'autre comme cocher ! ^{HCL}

Dès lors, et jusqu'à la capitulation de Paris, l'occupation fut incessante. A un moment, plus de mille soldats et cinq cents chevaux campèrent dans le bourg. ^{JANRVA année 1931 p. 22}

Près de l'église, les Prussiens installèrent un poste d'observation d'où ils surveillaient les mouvements suspects du Mont Valérien et des fort défendant Paris ^{JANRVA année 1931 p. 22}. Au bout de la rue du Port aux Vins, ils avaient planté, dit-on, un immense drapeau qu'on pouvait voir de Paris ^{SO Rose Macaire / Mme Wicame}. Sur la Butte, des canons avaient été pointés sur Paris ^{SO M. Bardel}.

Les habitants étaient tenus d'assurer à l'occupant le chauffage, l'éclairage et de laver le linge des blessés.

Cinq ambulances militaires furent fixées à Herblay. Plusieurs Prussiens moururent et furent inhumés dans le cimetière de l'église, le long du porche ^{JANRVA année 1931 p. 22}. Leurs tombes subsistaient encore en 1893. ^{AC plan du cimetière}

En général, les rapports avec les soldats furent bons. On rapporte que l'un d'eux soigna un Herblaysien.

Quelques habitants avaient caché chez eux leurs biens les plus précieux. Au château ([clinique actuelle](#)), le propriétaire les avait entreposés dans une de ses caves. Rien ne lui fut pris. ^{SO Robert Fournier}

A Paris, une municipalité provisoire (pour 150 Herblaysiens) fut instituée et dirigée par François Montreau. ^{JANRVA année 1931 p. 22 / ADSOMI} A Herblay, Constantin Macaire accepta la charge de Maire. Charge délicate comme on pourra en juger... Une fois que des habitant sans ressources allaient chercher leurs bons de pain à la mairie, l'un d'eux tint des propos désobligeants à l'égard des occupants. Il fut condamné à recevoir sur les épaules une certaine quantité de coups de bâton. L'officier désigna le maire en personne pour appliquer la punition. Ce dernier dut user de toute sa persuasion pour les faire revenir sur leur décision. ^{JANRVA année 1931 p. 22}

- 66 -

La mairie était au centre sur la place des Etaux. Une moitié servait de maison d'école pour les garçons. Les soldats du 86^{ème} régiment d'infanterie prussienne arrivant là, chassèrent brutalement les enfants de l'école, sans leur laisser même le temps d'emporter livres et bérets. Les tables furent mises dehors et les livres brûlés, les cartes murales déchirées et percées à coups de baïonnettes. Le maître d'école, M. Frapart, s'éleva contre ces déprédations inutiles. « Telle a été dans mon école, écrivit-il, la conduite de ces soldats appartenant à une nation qui se prétend la plus avancée en matière d'instruction publique... » JANRVA année 1931 p. 22

La guerre de 1914 - 1918.

Herblay connut ses arbres coupés et ses tranchées, ainsi que les chambres creusées dans la terre et recouvertes, dénommées gourbis. L'habitant subit les cartes de restriction, les bons de pétrole pour l'éclairage (il n'y avait plus de bougies), les réquisitions successives de chevaux (à l'époque le village ne comptait qu'une seule voiture automobile). On rapporte qu'un chien fut même mobilisé ! ^{le}
chien de Gaston Suau

Pendant des mois on entendit les canons du front, sans avoir besoin même de coller l'oreille à terre. Rappelons que les Allemands avaient avancé jusqu'à Beaumont. Les canons du fort de Cormeilles furent descendus le long de la Nationale 192, au bout du chemin de Montigny. Des canons de D.C.A. furent installés sur la route qui mène à Beauchamp, sur le territoire de Pierrelaye. Une maison à terrasse de la rue de Paris servait de poste de guet. Un zeppelin (ballon dirigeable) fut abattu ^{SO Marie Rigault}. Peut-être est-ce ce jour-là qu'eut lieu l'anecdote suivante :

« Les soldats cantonnés à Herblay avaient annoncé une manœuvre. Aussi le soir lorsque les canons ont tiré, tous les gens (ceux de la rue de Pontoise, en tous cas) sont sortis sur le pas de leur porte. Le ballon était éclairé par les projecteurs. On pouvait ramasser les éclats d'obus qui tombaient dans la rue ! »... « Le lendemain on leur apprit que ce n'était pas une manœuvre, mais du réel ! ». ^{SO}
Mme Louise Le Jeune née Cochon

En 1917-1918, contre les bombardements des Zeppelin (et début 1918 les tirs de "la grosse Bertha") il y eut un projet de "leurre" sur Herblay-Conflans : il s'agissait de faire croire que Paris était là ! L'île et la boucle de la Seine, éclairées de lampes à acétylène, auraient simulé la configuration de la Cité et de ses abords (un faux Paris), créant de nuit un faux objectif devant tromper les attaques ennemies. Vivre à Conflans n° 122, nov. 1998 p. 17, Les souvenirs de la Grande Guerre à Conflans, François Colléty, d'après l'illustration 2/10/1920 / selon SO M. Noël (d'après Historia, à vérifier), aurait été réalisé

(GF 11/2009)

J'ajouterais bien une conclusion à ce passage :

L'histoire des Bessand

Paul Bessand, administrateur de la Belle Jardinière, avait créé peu avant 1900 sa propriété sur les bords de Seine, qu'on nommait le "Château Bessand" (actuels "Lions du Val d'Herblay"). Les Bessand avaient des liens familiaux avec Jules Massenet (dont la fille avait épousé un Bessand, Paul ?), et sur Herblay avec la famille Fournier (le château principal), et entretenaient des liens proches avec Gabriel Pierné et sa famille.

Ils perdirent leurs deux fils à la guerre. Un recueil de leur correspondance fut imprimé à leur mémoire. "Morts pour la France - André Bessand, caporal au 119e Régiment d'Infanterie 1889-1916 - Jean Bessand, sous-lieutenant au 43e Régiment d'Artillerie 1886-1918", G. de Malherbe & Cie imprimeurs - Paris, sans date.

Au fil des pages on décrypte le calvaire du plus jeune, André, souffrances que sa famille n'a manifestement pas comprises et retraduites dans leurs a-priori contemporains.

Ce qui mérite intérêt est l'introduction de Gabriel Bonvalot, particulièrement stupide et de mauvais goût - veut sans doute prouver que le sacrifice n'a pas été vain. Dénigre le pacifisme ! Et raciste, si l'on peut dire : "les forces cachées de notre race" (p. III) ; "cette race d'élite qui est la nôtre" (face au "Boche") (p. IV) ; et se croit obligé de se mettre en valeur ("un patriote comme moi...").

A mettre en regard d'une des dernières lettres de Jean Bessand, du 25 mai 1918 (p. 170) - qui est pourtant un jeune homme bourgeois, pas du tout ouvrieriste :

"Le travail qui a été fait et se fait dans cette zone est quelque chose d'inouï ; ce ne sont que routes, chemins de fer, hôpitaux, champs d'aviations, camps, baraquements immenses [...] etc., etc... le tout, bien entendu, créé de toutes pièces pour la guerre. Cette pensée revient toujours que si la moitié de cet effort avait pu être employée à des fins pacifiques, tout notre pays aurait pu être rénové. Que de villages misérables reconstruits, que de logis ouvriers bâtis, que de canalisations d'eau créées partout, que d'installations électriques dans tous les coins ! "

... 9 millions de morts, 8 millions d'invalides...

La guerre de 1939 - 1945.

Sources : la 1^{ère} rédaction de ce sous-chapitre a été faite en 1969 (-1) à partir de ^{RECR} (lui-même rédigé à partir de doc. et témoignages d'André Legrand, Roger Sarotin, et Ludovic Jouvin), doc. ^{ACRM}, et -2) de plusieurs témoignages (MM. Desserée, André Legrand, Billet (Directeur des secouristes), Dubert) d'où j'ai dressé un tableau chronologique. Cette rédaction a été soumise, lors d'entretiens, à la correction de différents témoins (MM. Desserée, Roger Sarotin, André Legrand et Drahon) ; j'ai ensuite rédigé le présent texte, tenant compte de certains ajouts ou n'approfondissant pas certaines contradictions – souvent minimes.

Je me suis également basé sur le document ACRM, Archives Communales, M. Roux Mollard, 09 ou 10/1944, « Renseignements concernant la commune d'Herblay sur la guerre pendant l'occupation allemande ».

Je dois dire en toute objectivité que malgré les précautions que j'avais cru prendre, une telle rédaction à partir de témoignages – dans un contexte où les partis n'apportaient pas le même éclairage –, était hasardeuse. Je me souviens que Roger Recrosio, ancien maire, désabusé et amer, à qui j'avais soumis ma rédaction finale, me l'avait rendue avec pour seul commentaire qu'elle était "un tissu d'erreurs".

L'Armistice avait été signé le 25 juin 1940. Les premiers Allemands ne font que passer, non sans avoir enfoncé les portes de quelques boutiques. Dès le 17 juillet deux colonnes motorisées de 19 officiers, 60 sous-officiers et 230 hommes environ sont logées chez l'habitant. Elles ne partiront que le 9 juin 1941 ^{ACRM}. D'autres compagnies, cantonnées à Herblay, n'occasionnèrent pas de réquisitions spéciales ^{ACRM}. On n'avait pas trop à se plaindre : tout juste faisaient-elles travailler les plombiers par la réfection incessante des conduites d'eau et de gaz ! Une des compagnies s'occupa même des récoltes et de la lutte contre les doryphores. Un seul incident : une inscription injurieuse écrite à la craie rue du Val valut le couvre-feu à 20 heures au lieu de 23 heures. Mais la punition fut levée au bout de quatre jours. ^{ACRM}

Après juin 41, il n'y aura plus d'occupation locale jusqu'en 1944.

- 67 -



1900 - La Grande Rue...



... et la Patte d'Oie.

- 68 -

La résistance civile locale prit naissance à la fin de 1942 ^{RECR}. Elle se procura et regroupa des armes qui, réparées et nettoyées ^{rue du Vivier, les frères Suter SO monsieur Sarotin}, servirent plus tard aux combats d'Herblay. Les Routes Nationales 14 et 192 formaient avec la Patte d'oie un nœud important pour le passage des véhicules allemands ; vers le milieu de 1943, de petits groupes allèrent la nuit y jeter des clous ^{RECR}.

Les ennuis de la municipalité commencèrent le 8 janvier 1944, avec une compagnie de 100 soldats et des tanks ^{Cie 26960D du 8/1/44 au 8/3/44}, qui fut installée au « Château Bessand », belle propriété devenue maintenant les « Lions du Val d'Herblay », le long de la Seine. L'officier, très arrogant, empêchait la population de passer sur le quai de Seine et la rue des Grosses Eaux en y plaçant des chevaux de frise. ^{ACRM ; partie le 8 mars ; autre compagnie du 24 avril au 9 juin 1944 ACRM}

la Komandantur était installée au 75 de l'avenue du Général Leclerc ^{selon M. Noël}

Pendant ce temps la résistance avait tissé des liaisons avec les pays environnants ; il y avait le sabotage des routes et les journaux clandestins ; depuis cette date on peut parler de résistance ouverte ^{même avant août 1943 SO monsieur Sarotin}. Le Front National comptait alors plus de 200 inscrits et le Mouvement de Libération National 75 ^{RECR}. L'école Marie Curie, rue de Conflans, servait de P.C. ^{mai 1944 SO monsieur Sarotin}, et l'on faisait le maniement d'armes ^{juin 1944 SO monsieur Sarotin} dans la cour de l'école ^{RECR}.

Le 8 juin trois grosses pièces de D. C. A. ^{RECR} allemande de 128 ^{ACRM} furent stationnées sur un train spécial à la gare de marchandises ^{Cie L54414 ACRM} ; elles tiraient nuit et jour. On peut estimer qu'elles abattaient un quadrimoteur par jour, et même jusqu'à deux forteresses volantes. ^{moins que ça, pense monsieur Legrand, l'altitude étant 3000/4000 mètres}

Un avion canadien, qui faisait la manœuvre de remonter en chandelle à Herblay, en venant de Conflans, fut abattu et le pilote tué (c'étaient des avions anglais ou canadiens, venus de Corneilles pour bombarder le pont Eiffel à Conflans ^{SO monsieur Sarotin} ; ils venaient de Rouen selon ^{SO André Legrand}). Une autre fois un avion tomba près de la Patte d'oie, vers Beauchamp, et l'aviateur fut caché par la résistance (avion américain descendu ; aviateur recueilli ^{SO monsieur Billet}) ; ce devait être peu avant la Libération*. Les cheminots sabotèrent la D.C.A. ^{RECR}. Le 25 juillet un Etat Major de D.C.A. s'installa au « Château Fournier » (l'actuelle Clinique du Château) ^{ACRM} et voulait faire démolir le pignon du bâtiment pour en faire un poste d'observation ^{SO monsieur Billet "ont enlevé" le toit des tourelles, poste de guet}. La D.C.A. partit le 8 août, ^{ACRM} bientôt suivie de l'Etat-major ^{le 12 août, ACRM}.

12 août 1944 : constitution du Comité Local de Libération ^{RECR}

* avion bombardant, abattu, 27/05/1944, tombé entre Herblay/Pierrelaye ; le radio en parachute tombe "certainement à côté des jardins de Paris" (donc face à Herblay) http://www.b26.com/page/sartrouville/maisons-laffitte-railroad-bridge-bombardements-1944_p04.htm

Sur la Libération : Guy Moutard me dit ce 10/04/2008 qu'il avait enregistré des témoins en 2004 (60e anniversaire), André Legrand etc. Cet enregistrement a été fait dans le cadre de la MJC et aurait été remis en cédérom.

Il faut ici parler des deux Compagnies du Génie Français, 9/11 et 10/11 ^{RECR met 9, 11 et 10 (erreur)}, qui arrivèrent à Herblay le 17 juin. Elles faisaient partie des douze Compagnies remontées en zone occupée en vertu des Conventions d'Armistice de 1940 et n'avaient cessé depuis lors de travailler pour la S.N.C.F. à reconstruire les ponts détruits en Lorraine puis en Normandie et enfin autour de Paris. C'est ainsi que les deux unités de travailleurs en question, ou du moins ce qu'il en restait ^{100 à l'arrivée, 60 au total à la Libération SO monsieur Drahon ?? (ou monsieur Legrand ??)}, affectées à l'entretien du pont de Conflans, vinrent cantonner à Herblay dans plusieurs propriétés du bord de Seine et de l'avenue du Général Leclerc (alors avenue de Bellevue). ^{vers le 23 août. SO André. Legrand / RECR}

Vers le 23 août, à l'approche des armées américaines, les officiers réunirent leurs hommes et leur annoncèrent que, depuis deux ans, les compagnies avaient été affiliées par eux à l'armée secrète du Général Koenig. ^{RECR}

Une quarantaine de sapeurs et les sous-officiers, ayant choisi d'entrer dans la résistance,

découvrirent avec surprise que les caisses d'outillage qu'ils traînaient avec eux depuis 1940 contenaient des armes et des munitions ! ^{RECR / ceux du Génie furent mêlés aux autres résistants par sections SO monsieur Sarotin}

- 69 -

C'est peu avant cette date, le 13 août peut-être, qu'eut lieu le fameux épisode du side-car :

Ce dimanche, trois Allemands ^{SS selon SO monsieur Desserée, mais sans doute erreur} arrivèrent de la Patte d'oie au Yacht Motor Club (avenue Jean Allemane - d'ailleurs débaptisée à l'époque), non loin des cantonnements du Génie. Pendant que les deux premiers se baignaient, et, trouvant l'eau bonne, s'attardaient, le troisième chargé de la garde des vêtements et des armes, décida de faire un tour avec le side-car. Il remonta le Val, tourna vers la gare (le boulevard du Onze Novembre 1918 n'était pas percé) et là fit demi-tour pour revenir. Deux résistants ^{deux du Génie selon M. Drahon / trois, dont un du Génie, SO monsieur Sarotin} avaient tout vu du café Drahon (devenu le « Terminus » puis « le Viaduc ») ^{RECR met par erreur Paulmier et précise Place des Eaux - erreur sans doute due à l'appellation fournie par monsieur Sarotin} et trouvèrent l'occasion belle. Ils le menacèrent de leur arme et se saisirent de tout. L'autre rejoignit les baigneurs qui remontèrent à demi nus sous les moqueries des habitants.

Les représailles allaient être terribles. Ils revinrent en lançant des grenades sur tout ce qui se présentait. Au café ^["au café Paulmier" ai-je mis aux notes prises auprès de monsieur Sarotin (RECR reprend ce nom) : en fait, je crois bien, au café Drahon] ils saccagèrent tout et voulaient tuer le propriétaire et ses filles, Ils allèrent voir le maire monsieur Estorges et exigèrent le side-car. Le tenancier Drahon et sa famille passèrent la nuit sous le porche de l'église ; beaucoup d'hommes allèrent se réfugier de l'autre côté de la Seine. Une liste ^{de plus de SO monsieur Desserée} de dix otages ^{maire, conseillers et civils SO monsieur Legrand} fut rapidement dressée par la Kommandantur qui téléphona à la mairie ^{Il n'y avait plus de trains précise SO monsieur Desserée}. Le side-car fut abandonné par les hommes du Génie vers le fort de Corneilles, ^{"caché à côté du Château des Alouettes", selon SO monsieur Sarotin, c'est une erreur dit monsieur Legrand} et ils téléphonèrent à la gendarmerie.

Pour mettre fin au drame, un officier de réserve français, monsieur de Guercheville, alla demander un char au P.C. du Général Leclerc, à Saint Germain-en-Laye. ^{SO André Legrand}

Le 20 août, Paris commençait à se battre. Le 24 août au soir, le tocsin sonne à la mairie (qui était alors place des Eaux) ^{RECR, prob. à partir du témoignage de monsieur Sarotin} * On décida de prendre comme P.C. le château Fournier (clinique) ^{SO monsieur Sarotin} et les sapeurs du Génie furent mêlés aux autres résistants par sections ^{/et RECR et SO monsieur Sarotin}. Le 26 ^{RECR}, une cinquantaine de résistants étaient à la Patte d'oie, parmi lesquels une trentaine peut-être venaient d'Herblay. Les Allemands étaient déjà à cette époque installés dans les immeubles du carrefour. Ils se groupèrent par deux, équipés d'un lance-grenades et d'un fusil à lunette. Les résistants ne purent remonter la rue de la Marne qu'à une cinquantaine de mètres de la Patte d'oie. Mais ils évitèrent de se faire prendre à revers et d'autres bagarres éclatèrent, d'une part au boulevard Joffre, d'autre part vers Pierrelaye aux « Chabuts » (= près du stade) ^{RECR "bois des Tartres"}. Le chef ambulancier Grenier, par suite d'une fausse manœuvre, y fut tué. ^{SO monsieur Desserée}. Un petit groupe route de Conflans, dut se replier jusqu'au nouveau cimetière et fut bloqué là toute une journée. Plusieurs camions allemands furent faits prisonniers ^{SO monsieur Desserée}

* Ce soir-là, un montant a cassé et la cloche dominant l'ancienne mairie a dégingolé alors qu'ils sonnaient le tocsin : ^{SO monsieur Sarotin ; monsieur Sarotin l'a d'autre part écrit plus tard, en encadré dans Regards p. 264 : "Aussi, le jour où nous avons sonné le tocsin, là où la cloche est tombée à l'ancienne mairie (c'était le 24 août 1944)".}

Je n'ai pas parlé non plus du câble tendu au travers de la Nationale 192 ; un motard allemand y fut blessé et soigné par le docteur Destelle.

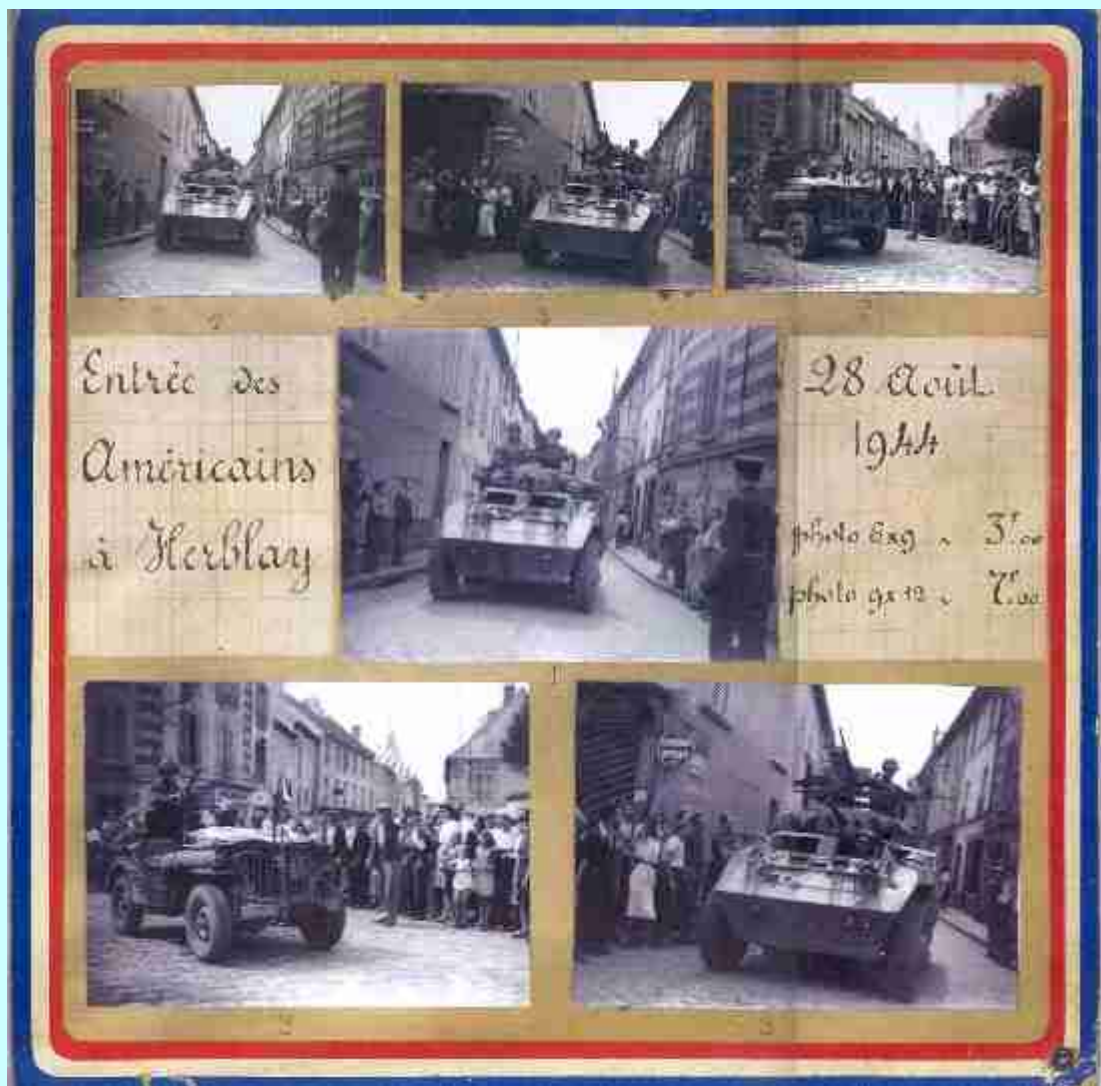
Le lendemain, dimanche 27, les Allemands mirent le feu aux immeubles de la Patte d'Oie. Les pompiers durent éteindre le feu sous les rafales d'un fusil mitrailleur. Grâce à l'action d'un sapeur du Génie, ^{"Delamarre en voiture", (si mes notes sont claires) SO monsieur Sarotin} ils purent rejoindre Herblay, abandonnant là-bas

leur matériel. ^{SO Marie Rigault / SO Ludovic Jouvin (alors chef des pompiers) / RECR}

les pompiers éteignaient les incendies, tout en étant pris dans la bataille. Le capitaine Ludovic Jouvin, commandant la compagnie d'Herblay, en eut une jaunisse.

Le lendemain lundi 28 août deux "quatre" : ACRM / "deux" : SO monsieur Sarotin, monsieur Desserée tanks américains arrivés dans l'après-midi évitèrent de pertes bien plus considérables ^{mardi 29 les Allemands quittent définitivement Herblay}
^{ACRM} On compta tout de même 18 tués et 30 blessés au cours de ces combats tant civils que militaires ACRM. Les soins étaient donnés chez les sœurs de Saint Vincent de Paul. ^{SO (monsieur Sarotin ou monsieur Legrand ?) / ambulance : au château Fournier SO monsieur Billet}

« entrée des Américains à Herblay - 28 août 1944 - photo 6x9 3F.00 photo 9x12 7F.00 ».
3 photos ont été prises par Louis Gallois, quincaillier droguiste dans la grande rue. ^{doc. Louis Gallois, photocopié en 2004}



- 70 -

La résistance continua un peu jusqu'au 3 septembre ^{RECR} ; quatre hommes du Génie furent surpris à la « Croix Macaire » et exécutés sur place. ^{SO monsieur Legrand}

les groupes de résistants :

Front National ^{RECR} / responsable monsieur Sarotin ^{SO Sarotin}

Mouvement de Libération National RECR / responsable Dubreuil ^{SO monsieur Sarotin}

Francs Tireurs Partisans (Parti Communiste), chez Dubreuil rue Jean Leclair ^{SO monsieur Desserée}

Le nouveau visage d'Herblay.

Et maintenant ? A quand remonte la ville telle que nous la connaissons, hormis son vieux centre qui n'a pas bougé ? Les immeubles, d'abord.... Le plus ancien est celui des « Cinq Etages », rue de Conflans, en construction dès 1914. Puis les immeubles de la rue Jean-Jacques Rousseau, élevés en 1956. Beaucoup d'autres constructions datent des environs de 1965.

En cinquante ans les écoles se sont multipliées. Depuis Marie-Curie, bâtie en 1910, il y eut l'école Pasteur (ouverte en septembre 1960, alors CEG, Collège d'Enseignement Général), les écoles Jean-Jaurès (1965), Jean Moulin et Saint-Exupéry (1968-69), les Buttes Blanches (août 1973).

(non mis à jour pour les écoles construites depuis).

La Résidence des Personnes Agées (RPA) a accueilli les premiers résidents en octobre 1977 ^{selon Herblaymag n°1 juin 2002 p. 7} ; nommée "Les Erables" pour la première fois en 2002 ^{à ma connaissance, dans ce même article}

Le cimetière actuel, rue de Chennevières, fut utilisé dès 1860. Il fallut l'agrandir en 1965. Quant à la partie du vieux cimetière qui longeait l'église, elle fut relevée et transformée en square vers 1950.

Saviez-vous que les sens interdits, au moins certains, étaient déjà en place en 1959 ? Le premier feu tricolore est celui de la Patte d'oie (vers 1959). L'« auto-pont », lui, date de 1972 (disparu en 19...).

électrification 110V 1923, 220V vers 1960 ^{selon Pierre (et Gilbert) Forget}

La mairie actuelle fut aménagée pendant la dernière guerre ; l'ancienne, sur la place des Etaux, fut abattue en août 1964. Le commissariat de police fut installé presque tout de suite avant 1939. Autrefois, le boulevard du Onze Novembre n'existait pas. Il fut percé jusqu'à la rue du Port aux Vins en 1962, puis prolongé en 1965. L'électricité fut posée dans la ville en 1924.

La poste, longtemps rue de Paris, fut construite près de la mairie et ouverte au public le 11 octobre 1965. Les passages à niveau furent automatisés en 1972. Le parking de la gare à marchandises fut inauguré en 1973 ; c'est la même année que furent installées un peu partout les vasques fleuries que nous connaissons.

Rien de l'assainissement n'avait été amélioré depuis les années 1905- 1910. Il n'y avait que l'ancien centre qui fût desservi. Un vaste programme, presque terminé aujourd'hui (1974), fut entrepris en 1959. ^{M. Puzenat}

Les fêtes ont changé, depuis la « fête des lilas », qui, innovée en 1947, disparut aux environs de 1963. D'autres centres d'activités ou de loisirs ont remplacé la piscine, le Yacht Motor Club, le cinéma. La plupart sont regroupées sous la tutelle de l'office Municipal Socio-éducatif et Culturel ou OMSEC (septembre 1970). Et la Maison des Jeunes [et de la Culture - MJC] fut créée en association le 26 juin 1965.

La construction de la Maison Pour Tous fut achevée en 1969.

Son remplacement par l'Espace André Malraux, inauguré 19/09/2009 ? ^{à s'informer, pas d'élément officiel à ce jour}

Sur le Yacht Motor Club : voir carnet 4 Herblay Balades dessins Michel Janiaud

Janvier 1991, ouverture du Centre Culturel ^{(BM 1992 p.21) A vérifier} — prend le nom de Théâtre Roger Barat, 28/09/2002 ^{HerblayMag n° 4 - janvier 2003 p. 14} ; mais la dénomination n'est votée qu'au conseil municipal du 22/06/2006 !

Des jumelages furent décidés. C'est d'abord la paroisse qui entreprit en 1962 de se jumeler avec Tanguiéta (au nord-ouest du Dahomey) qui regroupe 17.000 habitants sur 2.000 km². C'est ensuite la fanfare municipale qui, venue à Bleidenstadt (à 25 km de Mayence, en Allemagne Fédérale), eut l'idée d'un jumelage. Depuis, la ville allemande a fusionné avec plusieurs communes voisines, totalisant 20.000 habitants, et a pris le nom de Taunusstein. Le jumelage fut réalisé en 1973.

Jumelage Yeovil : 13 octobre 1984 ^{Regards sur Herblay p. 329}

- 71 -

[photo, place du Montcel ; à dr, rue des Froids Manteaux :]



Les fêtes d'hier : la fanfare...

[photo 1954, école Marie Curie :]



... et la fête des Lilas, avec les Gilles.

- 72 -

Herblay compte actuellement (1974) 400 commerçants, artisans et industriels.

L'agriculture tend fortement à disparaître. On peut cependant signaler encore deux chevaux et une dizaine de vaches !...

Un peu court... Edouard Rigault a depuis bien complété l'évolution de la culture à Herblay.

- 73 -

VISITE DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN D'HERBLAY



L'intérieur de l'église au début du 20^e siècle.

- 74 -

La "visite de l'église St Martin d'Herblay", telle que présentée dans l'ouvrage de 1974, est devenue caduque. Je la remplace par la notice actuelle (version 2008), mise à disposition dans l'église.

Je n'ai pas joint les illustrations de la notice, conservant l'aspect de l'opuscule de 1974.

Un panneau Patrimoine (don de l'association Regards sur Herblay) doit être apposé fin 2009 à l'entrée de l'église ; et je prévois de réaliser, sur cédérom ou par internet, des articles plus étoffés.

Visite de l'église Saint-Martin d'Herblay

Située sur un site en éperon dominant la boucle de la Seine l'église d'Herblay est construite sur une **nécropole mérovingienne (580 - 630)** et succède probablement à un premier sanctuaire chrétien. Elle se retrouve isolée, l'habitat s'étant déplacé vers le plateau, au milieu du XV^e siècle.

① **Le porche** (XVI^e, XVII^e ?) en grande partie reconstruit en 1983, était autrefois le lieu des

réunions paroissiales puis communales, lorsqu'Herblay comptait moins d'un millier d'habitants. Sur le portail, belle construction du 14^e siècle, on voyait, avant la Révolution, une multitude de fers à cheval accrochés là par des voyageurs en hommage à St Martin, leur patron.

② **La nef** - Elle était plus sombre autrefois car les fenêtres hautes n'existaient pas. Un même et unique toit recouvrait l'ensemble nef et bas-côtés. Les voûtes de ces parties ont remplacé en 1869 l'ancien plafond en lambris de bois.

Sur les murs au dessus des arcades, des fresques de deux mètres de haut alignaient les personnages de l'Ancien Testament.

Décalons-nous sur la gauche pour nous placer dans l'axe du chœur. Comme beaucoup d'églises médiévales, le décentrement de l'arc du transept et l'infléchissement de la nef symbolisent, pense-t-on, la tête penchée du Christ en croix.

③ **Fonts baptismaux** du XII^e siècle. Sur le mur du fond, **dalle funéraire** de Christofle Rigault 1670, ainsi qu'un tableau intitulé "Au fond la lumière" offert à la paroisse en 1996 par Daniel Olivier, peintre.

④ En remontant le bas-côté, **chemin de croix**, exemplaire unique créé en 1987 par un artiste prêtre polonais résidant à Paris, le père Witold Urbanowicz.

Une notice séparée présente l'œuvre et propose une méditation pour chacune des stations. Au dessous, épitaphe de Nicolas Hellet, curé d'Herblay mort en 1613 : legs à la paroisse à percevoir le "jour de la Saint Martin d'hiver" (11 novembre, fête paroissiale).

Les arcades de gauche de la nef, en plein cintre, sont supportées par des piliers massifs, dont 1 monolithique. S'attarder autour des deux chapiteaux aux curieuses sculptures symboliques où les animaux prennent figure de monstres. De datation discutée (la technique n'est pas médiévale) on les a attribués au XVII^e siècle mais on les dit aussi provenir d'un monastère mérovingien légendaire d'Herblay. (Il est remarquable que cette arcature et la nef nord sont d'une orientation décalée par rapport au reste de l'édifice. Vestige d'un sanctuaire primitif ? D'autre part, les services des Monuments Historiques dateraient une partie de l'église du IX^e siècle, alors ?...)

⑤ **Le transept** (gothique primitif fin XII^e siècle).

L'autel actuel se situe sous le clocher. Les trois voûtes du transept, sur croisées d'ogives, sont encore maladroites. Leur aspect bombé garde encore le souvenir des anciennes coupes romanes.

Un petit sanctuaire voûté en cul-de-four devait achever l'abside. Il semble, d'après la découverte de colonnettes peintes, qu'un chœur ou une chapelle du XIV^e siècle lui ait succédé, avant l'agrandissement du XVI^e siècle.

Les quatre cloches formaient au XVIII^e siècle une des plus considérables sonneries de la région. On les appelait "les quatre chiens de Saint Martin". Une seule survécut à la Révolution mais, fêlée, fut refondue en deux cloches en 1815. Grâce au don généreux d'Emile Boulommier, organiste de la paroisse et bienfaiteur communal, l'ensemble fut reconstitué et inauguré le 8 octobre 1899. Il sonne le do, le ré, le mi et le sol. Les deux jeunes compagnes sont la plus grosse (2163 kg) et la plus petite.

Au mur nord : deux pierres tombales, l'une effacée, de Nicolas Drelin, prêtre 1641, l'autre de Jacques Hellet, curé 1626.

⑥ **Christ en croix**, bois polychrome du XVII^e siècle.

⑦ **Le chœur** (gothique flamboyant).

Au début du XVI^e siècle on décida d'agrandir l'église. La première pierre du chœur,

redécouverte en 1969 sous le contrefort sud-est, porte gravée la date de 1534, et la consécration fut faite en 1535.

Les croix sanguines peintes rappellent cette dédicace.

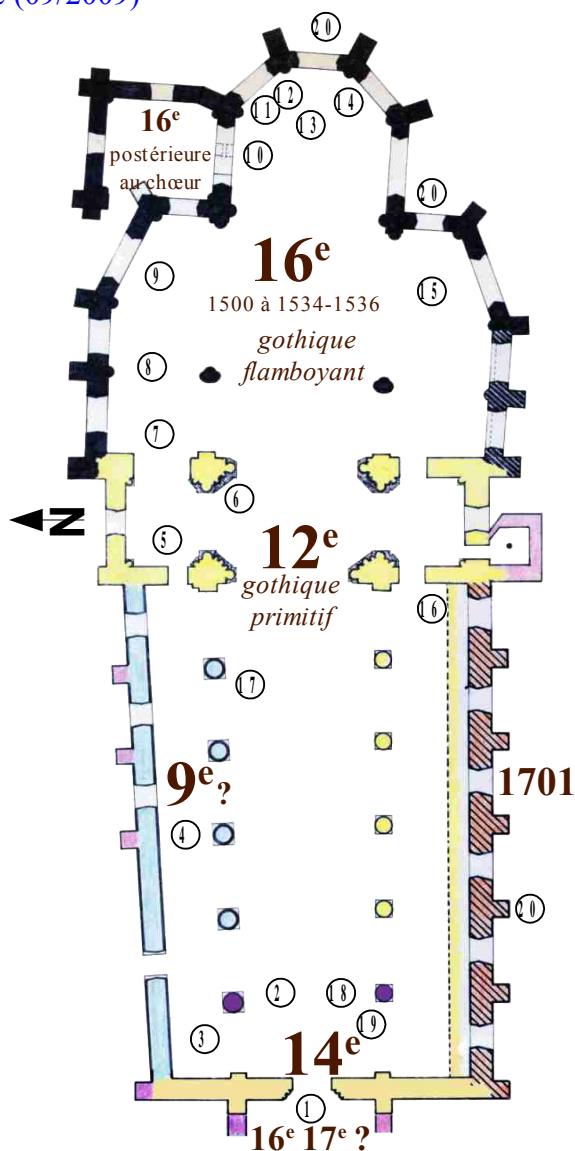
Ce vaste chœur à pans coupés, “sanctuaire” ou “abside” flanqué de deux chapelles latérales, est éclairé de 13 verrières et couvert de 7 clefs de voûtes. L'ensemble est de la dernière phase du gothique, aucun chapiteau ne vient rompre l'envolée des arcs sur les colonnes.

Les vitraux du XVI^e.

⑧ Les deux premiers vitraux de la chapelle de la Vierge ont subi quelques restaurations de 1881. Le premier représente des scènes de la vie de la Vierge. Sur le second on voit l'**Annonciation**. Au dessous les donateurs, « Jehan Dufûr et Jehanne sa fême », sont accompagnés de leurs saints patrons. Sur l'autre partie, présentation au Temple. Ce vitrail est daté de 1540.

- 75 -

Plan de l'église réactualisé (09/2009)



- 76 -

⑨ Le vitrail suivant est remarquable. Il s'agit d'une **descente de croix**. On peut y voir les

instruments de la Passion. Le christ est entouré des Saintes Femmes. Sur le vase à parfums que tient la Madeleine, signature de Chastellain, verrier parisien.

Parmi les dalles relevées, **Pierre tombale** de Guillaume de Montfort, premier curé connu d'Herblay (XIII^e siècle).

Retable XVII^e ; une très belle statue de la Vierge en bois doré de cette époque a été volée en 1981.

Approchons maintenant du sanctuaire.

① La grande baie vitrée qui éclaire la partie nord, avec ses bleus remarquables de profondeur car côté nord, représente l'**Arbre de Jessé**, et est sans conteste le plus beau du groupe de l'église. Il peut être comparé à celui de l'église Saint Etienne de Beauvais.

Jessé, couché, voit en songe un arbre sur lequel fleurissent ses descendants, Rois et Prophètes de l'Ancien Testament. Nous pouvons facilement reconnaître le Roi David par la harpe qu'il tient. Dans le médaillon, l'arbre aboutit à une fleur sur laquelle siègent Marie et l'Enfant Jésus.

En bas à gauche, l'écu aux trois pommes de pin pourrait être les armes de la collégiale de Saint-Omer, dont fut doyen Etienne de Barrois (de la famille des seigneurs d'Herblay) mort en 1351, confesseur du roi Jean le Bon.

Les éléments du bas de ce vitrail pourraient être une récupération d'anciens vitraux du XIV^e siècle (d'un ancien chœur ?)

① Le vitrail suivant raconte une légende de **saint Nicolas**.

A l'arrière-plan, saint Nicolas jette un sac d'or à trois jeunes filles pauvres pour les arracher au projet de leur père qui, ne pouvant les élever, avait décidé de les prostituer.

*Trois pucelles par grande mendicité
Leur propre père à mal abandonna
Saint Nicolas, de leur lubricité,
les retira par l'or qu'il leur donna*

Dans la partie inférieure du vitrail sont figurés les donateurs La verrière porte la date de 1537.

② **Aigle lutrin** en bois doré du XVIII^e siècle, classé monument historique.

Sur le mur, bas-relief sur bois représentant **saint Martin** (2^{ème} moitié du XVII^e siècle).

La porte qui mène à l'ancienne sacristie, aménagée en chapelle, conserve ses ferrures du XVI^e siècle.

③ Devant nous un très beau **retable** en bois sculpté date de 1672. La toile centrale, probablement du XVII^e, représente l'Assomption de la Vierge Marie. Sur ce tableau, un personnage incrédule prend son lorgnon pour mieux constater que le tombeau est vide. C'est saint Thomas, n'en doutons pas.

Sur la vigne qui enlace les colonnes, une multitude de petits animaux attirent le regard : grives, serpents, sauterelles, araignées...

④ Beau "**lavabo**", niche coiffée d'une coquille Saint-Jacques.

⑤ Rendons-nous dans la chapelle de droite.

Le **vitrail** côté Est conserve son panneau gauche du XVI^e siècle : sainte Geneviève, patronne de Paris, y tient son cierge qu'un diable tente d'éteindre avec un soufflet.

Au mur, **la statue en pierre polychrome** du XVII^e siècle est celle de saint Vincent, patron des

vignerons, tenant la serpette et une grappe de raisin. Elle a été replacée dans l'église en 2006.

L'une des dalles est la **tombe** de Nicolas Henriart du Manoir, fin XVII^e siècle.

Le mur de cette chapelle comporte un enfeu qui devait abriter un monument funéraire. A côté, une porte (permettant un accès particulier aux seigneurs ?) a été camouflée extérieurement.

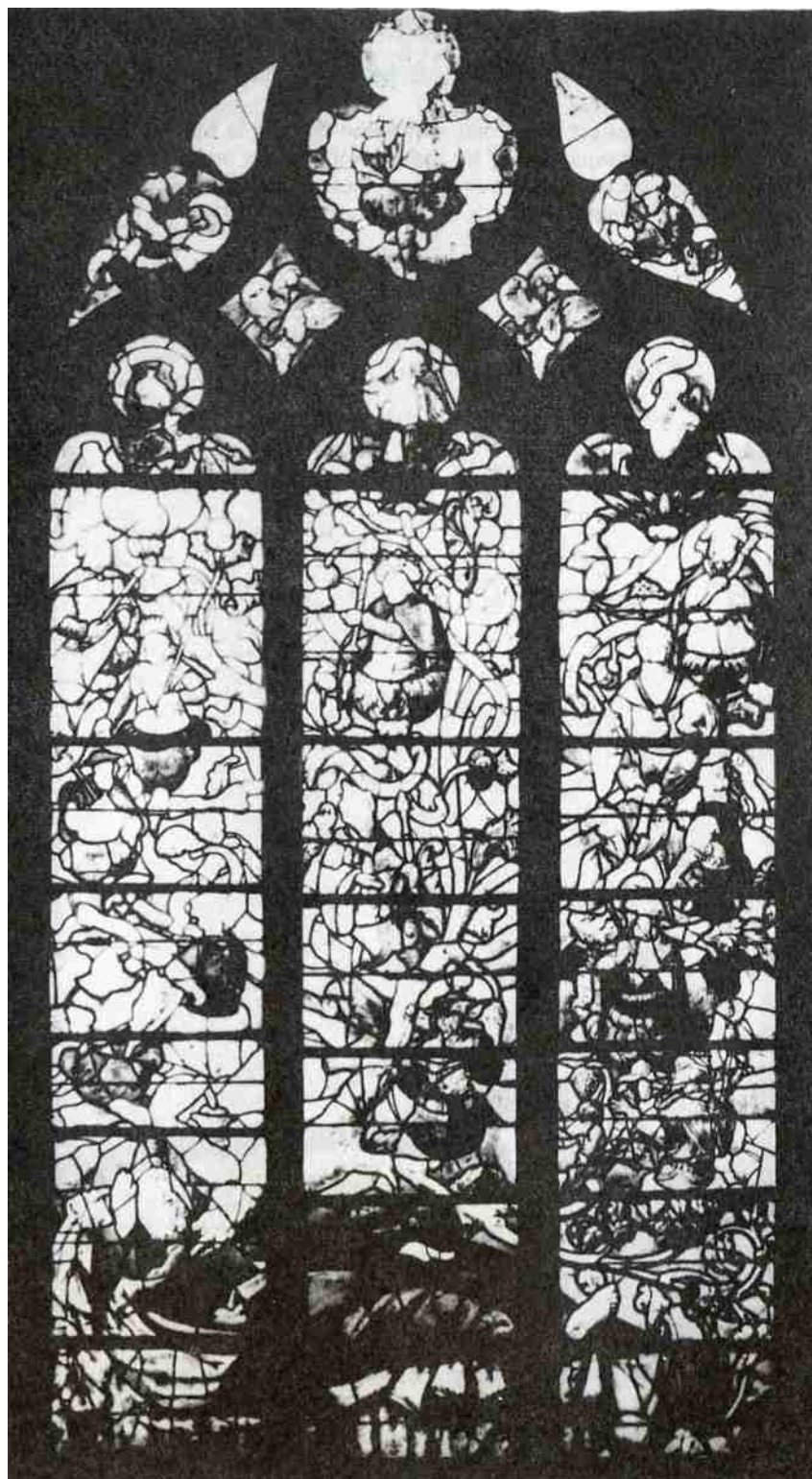
① **“Charité” de saint Martin**, belle œuvre en terre cuite sur bois du XVII^e siècle, classée monument historique en 1996 et restaurée en 1999, exemplaire unique en Val d’Oise, représente le saint partageant son manteau.

Rechercher, sur le mur, d’anciens graffiti (deux fers à cheval), nouveau témoignage de la dévotion à saint Martin.

Le bas-côté droit fut élargi en 1701 sous la direction du frère Romain, dominicain. Cet architecte avait été l’aide et le conseiller de Jules Hardouin-Mansart pour la construction du Pont Royal à Paris. Ceci explique peut-être l’agencement savant du mur, construit comme devant supporter de lourdes charges.

Les arcades sont de la même construction que le transept (gothique primitif fin XII^e siècle).

- 77 -



Le célèbre vitrail de l'Arbre de Jessé.
Photo André Chêne.

- 78 -

⑦ Au mur, **Annonciation**, tableau huile sur bois de Gérard Seghers (Anvers), XVII^e, classé monument historique en 1988 et restauré en 2004.

⑧ Au pied du dernier pilier, le **bénitier** indique qu'il fut «ici posé» l'an 1627, classé monument historique en 1931.

⑨ Vous êtes maintenant sous la tribune de l'**orgue**.

C'est un petit instrument comptant environ 400 tuyaux, à un seul clavier manuel de 8 jeux (daté 1863) et un clavier de pédales, réalisé par John Abbey facteur d'orgues à Versailles et inauguré en 1885.

L'ajout d'une soubasse de 16' donna lieu en 1926 à un concert placé sous la direction de Gabriel Pierné avec l'organiste Marcel Dupré.

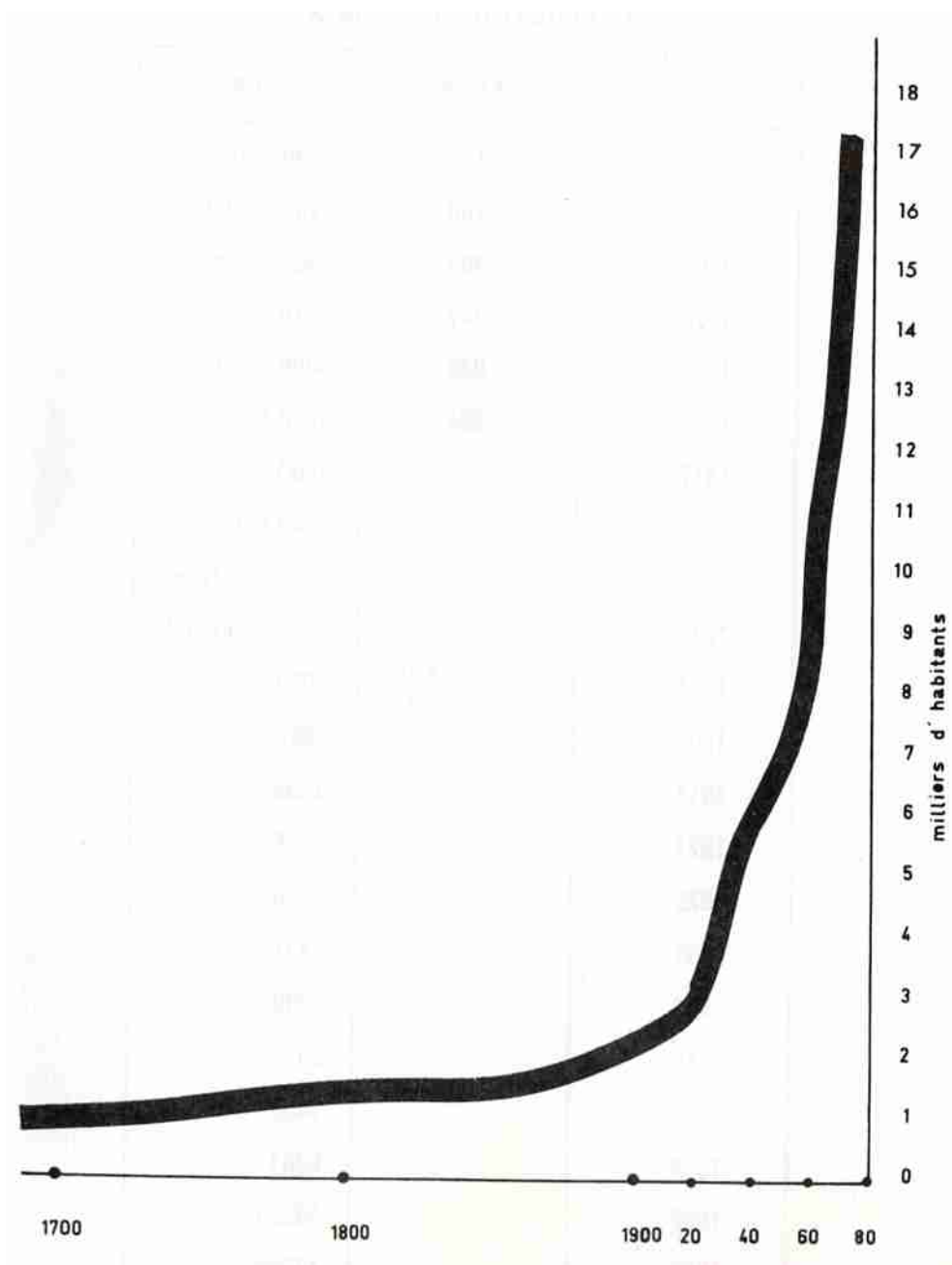
⑩ Visite extérieure : Passant par le petit cimetière (vue remarquable), longer le mur du frère Romain (1701). Ses proportions sont fondées sur le Nombre d'Or.

Chercher, sur le côté des contreforts, des graffiti de bateaux (XVIII^e siècle).

Admirer le **clocher** aux chevrons encore inspirés du Roman, l'élégante balustrade du chœur (XVI^e siècle), unique en son genre, les gargouilles du XVI^e siècle, les cadrans solaires (l'un, redoublé, ne donnait que les heures du matin), les graffiti à l'arrière du sanctuaire (graffiti XVI^e siècle, bateau XVIII^e siècle...)

*Cet édifice religieux a été classé
à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques
le 6 juillet 1925.*

- 79 -



Évolution de la population... sans commentaires !

(se basait sur mes chiffres retenus à l'époque ; mais la courbe doit sensiblement être identique)

- 80 -

(J'ai fait un choix... Mais parmi des données parfois contradictoires...)

LA POPULATION D'HERBLAY

DATE	HABITANTS	
1470	50	Lebeuf « cette Paroisse étoit assez considérablement peuplée » (ce qui semble curieux ; aurait-ce été 50 feux ?)
1695	750 / 1250	(250 feux Janrot p. 125)
1700	900 / 1500	(300 feux Janrot p. 125)
1709	1119 / 1865	(373 feux Saugrain / LACH)
1720	740 / 1235	(247 feux Janrot p. 125 ; p. 200 - Mataigne Franconville p. 183 met 1709)
1790	1420	recensement LACH / JANRF pp. 28, 295
1801	1364	recensement LACH
1806	1358	recensement LACH
1817	1353	recensement LACH
1846	1574	AC 10 mai 1846
1865	1640	recensement / LEF 1867
1891	2033	AC recensement
1901	1990	wikipedia selon INSEE
1911	2339	wikipedia selon INSEE
1921	2898	wikipedia selon INSEE
1926	4258	wikipedia selon INSEE
1931	5471	wikipedia selon INSEE
1936	5800	wikipedia selon INSEE
1946	5937	wikipedia selon INSEE
1954	7452	wikipedia selon INSEE
1962	10220	wikipedia selon INSEE
1968	12264	wikipedia selon INSEE
1975	16397	wikipedia selon INSEE
1982	19647	wikipedia selon INSEE
1990	22135	wikipedia selon INSEE
1999	23083	wikipedia selon INSEE ; HerblayMag n° 22 – janvier 2006 p. 11 met 23081
2005	25400	wikipedia selon INSEE
2009	26289	

On considère qu'un
foyer comptait de 3 à
5 personnes Janrot p. 125 /
BélisAchères p. 320

[page 3 de couverture]

Imprimerie J. BASUYAU
95 - VAURÉAL
Dépôt légal - 3^e trimestre 1974

Annexe : critique après parution

Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Pontoise, du Val d'Oise et du Vexin, tome XLVI (1976), Pontoise 1978.

Marcel Lachiver, "pages d'histoire locale et régionale" (p. 162)^{LACH}

Gilbert FORGET, Herblay, s. l., 1974, 80 p., ill.

Avec Herblay, on retrouve une monographie qui embrasse toute la période historique, qui est bien documentée et bien illustrée. Sources et bibliographie ne sont pas présentées systématiquement, mais par chapitre, ce qui entraîne des redites ; les cotes des documents consultés sont bien indiquées, mais sans appels de notes, ce qui ne permet pas toujours de rapporter tel document à telle affirmation du texte ; mais il ne s'agit là que d'un péché véniel qu'une édition ultérieure pourrait rattraper. La masse des documents cités, et utilisés, montre avec quel sérieux Gilbert Forget a écrit son livre. Il a su faire appel aux archives privées et a exploré tous les fonds courants. Il évoque avec bonheur les guerres de religion, la Ligue et la ville close de murs en 1588, les séjours d'Hortense Allart et de Marie d'Agoult au XIX^e siècle, les affres de la guerre 1939-1945.

Reprochons-lui quelques petites inexactitudes : la chaussée Jules César ne peut en aucune façon être attribuée à Julian César (IV^e siècle) mais doit l'être à Auguste ou à son gendre Agrippa (I^{er} siècle). Sur ce point, il ne faut pas suivre Joseph Depoin^[DEP] que j'ai moi-même utilisé à tort il y a une douzaine d'années.

Page 36, l'auteur confond totalement les mesures locales et son décompte des surfaces cultivées est incompréhensible car il mélange les arpents de 100 perches carrées à 22 pieds par perche (51,07 ares) et les arpents de 100 perches carrées à 18 pieds par perche (34,19 ares). Il faut ainsi lire (en arpents de 51,07 ares) :

Terres labourables	1081,13
Prés	69,64
Vignes	439,83
Bois	404,02
Friches	64,77
Bâtiments	96,51
Chemins et rivière	217,52
Communaux	35,72

Total 2409,12 arpents

[voir ma note p. 36 : malentendu, les 3598 arpents étant devenus 1598 sur mon livre imprimé ; Marcel Lachiver semble s'inspirer de Janrot p. 113 : « De ce procès-verbal d'arpentage sur les données duquel il serait fastidieux de s'arrêter, il ressort cependant que le territoire de la paroisse d'Herblay contenait en totalité, à la mesure du lieu de 18 pieds par perche et de 100 perches par arpent, un ensemble de 3.598 arpents, 87 perches (2), soit une contenance, convertie à la mesure du Roi, de 22 pieds à la perche, de 2.409 arpents 14 perches. »

(2) L'arpent de Paris valait 34 ares 19 centiares. »]

soit 1230,35 hectares, ce qui correspond presque exactement à la superficie actuelle de la commune qui est de 1250 hectares, bel exemple de continuité depuis la paroisse du XVIII^e siècle.

Mais Herblay semble plutôt, depuis le plan d'Intendance de 1781, avoir été amputé (un peu coteau de Seine limite Conflans, un peu sur Beauchamp) ; on devrait trouver une superficie ancienne supérieure à l'actuelle.

Pages 79-80, les données chiffrées sur la population sont parfois imprécises. Passons sur le 10 feux en 1470, incontrôlable. Le premier dénombrement publié par le libraire Saugrain en 1709 donne 373 feux, nombre à rapporter à la période qui précède immédiatement la crise de 1693-1694. Le 322 feux de 1784 est bon, mais pourquoi donner de pseudo-recensements en 1812, 1815, 1838, 1839, alors qu'on possède les recensements de 1790 (1420 habitants), 1801 (1364 habitants), 1806 (1358 habitants), 1817 (1353 habitants, avec en plus une liste nominative qui mériterait une exploitation), et, à partir de 1831, des recensements réguliers quinquennaux.

S'il est vrai « qu'aucun document communal ne nous parle du degré d'instruction » du XVIII^e siècle, il était possible de tirer des registres paroissiaux une statistique des signatures des actes de mariage, très éloquentes aussi pour montrer le progrès tout au long du siècle ; le recteur Maggiolo avait déjà utilisé ce procédé à la fin du siècle dernier. De même, une bonne utilisation des registres paroissiaux aurait sans doute permis de nuancer l'affirmation suivant laquelle, en 1746, une maladie contagieuse aurait emporté 180 chefs de famille dans une paroisse de 320 feux.

Que l'auteur me pardonne d'avoir relevé ces détails ; c'est une façon de lui montrer que j'ai lu son livre attentivement et que j'en ai beaucoup tiré ; c'est une façon aussi de l'inviter à continuer ses recherches, à les étendre peut-être aux communes voisines. Herblay a trouvé son historien.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie reprend celle utilisée pour mon petit livre "Herblay" 1974. Au fur et à mesure, j'ai tâché d'y ajouter les références utilisées dans ma base de données Hhist (... mais cependant je ne les ai pas toutes reportées ici).

- AC Archives Communales d'Herblay
- ACH ou Achères ou Bélis Roger Bélis, Achères au fil des siècles, Edition du Comité de Jumelage d'Achères (Yvelines) 1982
- ACRM Archives Communales, M. Roux Mollard, 09 ou 10/1944, « Renseignements concernant la commune d'Herblay sur la guerre pendant l'occupation allemande ».
- ADSO Archives Départementales de Seine et Oise, à Versailles
- ADSOMI Monographie des Instituteurs (Lefebvre et Remy) 1899
- ADSOPIH Plan d'Intendance d'Herblay 1781
- AE Archives de l'Evêché de Versailles
- AEBR Archives de l'Evêché de Versailles, manuscrit de l'abbé Branchu (sur Achères)
- AMIR Alexandre Amiral, Incidence de la géologie d'Herblay sur les projets d'urbanisation – université de Cergy Pontoise UFR Sciences & Techniques, rapport de stage, photocopie, 1999
- AMNF Archives du Musée de la navigation fluviale, Conflans Ste Honorine
- AN Archives Nationales
- AP Archives privées
- APNB ou APRELM Archives du Presbytère notices biographiques, (ou, comme je l'avais nommé précédemment, livrets manuscrits)
- APRE Archives du Presbytère
- APRELM voir APNB
- APRP Archives du Presbytère registre de la paroisse
- AS Arch. de la Seine
- ATLPS Atlas du Paris souterrain, collectif, sous la direction d'Alain Clément et Gilles Thomas, 2001 Editions Parigramme / Compagnie parisienne du livre (Paris)
- BALL R. Balland, Bulletin de la Société de Pontoise et du Vexin, nouvelle série n° 17-18, 1972, page 36 (sur les élèves d'Etienne Fourmont)
- BARBVA E. Barbier, Histoire d'une propriété d'Argenteuil, Bull. du Vieil Argenteuil n° 28, années 1984-1985 (paru en janvier 1986)
- BERTH André Berthieu, les lieudits de Cormeilles en Paris
- BCASO Bulletin de la commission des Antiquités de Seine et Oise
- BIBL Bibliographie universelle ancienne et moderne, éd. L. G. Michaud tome 15 1816 (sur les Fourmont)
- BILLY André Billy Hortense et ses amants, 1961
- BN Bibliothèque Nationale
- BNDM Bibliothèque Nationale, Département des Manuscrits
- BPNC Bulletin paroissial "Notre clocher"
- BP Bibliothèque de Pontoise
- BPVO n°5s Histoire du Val d'Oise, supplément au Bulletin n°5 de la Préfecture du Val d'Oise, mars 1967
- BSHAP Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Pontoise, du Val d'Oise et du Vexin [mais aussi voir MSHAP = Mémoires de la Sté H & Arch de Pontoise]
- CALM Joseph Calmette, Etudes Médiévales, 1946

- CDHRF Comité Départemental de Seine et Oise d'Histoire de la Révolution Française, cote BP : 3834
- COMP Priez pour nous à Compostelle - La vie des pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques, Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand, Hachette littérature 1978
- CORM 1982 Collectif, Histoire de Corneilles-en-Parisis, agence régionale d'édition pour les municipalités, Paris 1982
- DANI Daniel, biographie des hommes remarquables de S. et O.
- DAUL Dautat et Rostaing, Dictionnaire des noms de lieux de France, Larousse 1963
- DEFR A. Defresne, in CDHRV 12^e fasc. 1928-1930, p. 58
- DEP J. Depoin, La chaussée dite de Jules César, Versailles, Cerf 1909
- DOUB J. Doublet, Histoire de l'abbaye de Saint Denis en France, 1625
- DUCL Duclos, «Pontoise féodal et souterrain».
- DUL Dulaure
- DUPEC Charles Dupêchez, "Marie d'Agoult 1805-1876", Librairie Académique Perrin, Collection Terre des Femmes 1989
- FGH Gilbert Forget, *Herblay*, imprimerie J. Basuyau 95 Vauréal, 1974
- FLO92 Le patrimoine des communes des Hauts-de-Seine, Flohic Editions 1994
- FLO95 Le patrimoine des communes du Val-d'Oise, Flohic Editions 1999
- FORGPAL Gilbert Forget, notice sur la nécropole mérovingienne d'Herblay, in PAL
- FOURM Réflexions sur l'origine... des anciens peuples, E. Fourmont -introduction faite par ses élèves. BN réf. G4150
- FOURQ Guy Fourquin, Les campagnes de la Région Parisienne à la fin du Moyen Age, Publication de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris Série Recherche T.X, P.V.F, Impr. Bière 18 à 22 rue de Pergue Bordeaux 1963
- FRER Fréret, éloge d'Etienne Fourmont à l'Académie
- GALC Gallia Christiana [1656 selon Larousse 7 vol.]
- GIMP Jean Gimpel, Les Bâisseurs de Cathédrales, 1964, Ed. du Seuil
- GLAT Glâtre Patrick, Grande et petite histoire du Pontoise souterrain, Association Culture et Patrimoine en Val d'Oise, 1997
- GUIL François, baron de Guilhaemy, Inscriptions de la France du 5^e au 18^e siècle (5vol. 1873-1883) – Ancien diocèse de Paris 1875, t. II – Herblay : pp. 330-338.
- GUILM François de Guilhaemy (manuscrit), "l'ancien diocèse de paris", Bibliothèque nationale, département des manuscrits, nouvelles acquisitions françaises 6113, 1844, pp. 342 à 348.
- GRAFMON Montenat Christian, Guiho-Montenat Marie-Laure, Prières des murs - Graffiti anciens XVII^e - XVIII^e siècles - aux murs extérieurs des églises - Picardie, Normandie, Ile-de-France. Ed. GEMOB (Groupe d'Etude des Monuments et Œuvres d'art de l'Oise et du Beauvaisis, Chemin de Plouy 60000 Beauvais, 2003
- HCL Abbé Eugène Macaire, Herblay et ses cloches, 1900 Imprimerie Alfred Douchin Rambouillet
- HFF Histoire de la France et des Français, André Castelot et Alain Decaux, Collectif, Plon / Libr. Académique Perrin / Larousse distribution 1971
- HUE mais j'ai mis aussi RH ou encore HUÉMONT1 Histoire d'un village du Parisis, Montigny-lès-Corneilles, des origines au XVIII^e siècle, imprimerie Lelong à Argenteuil, 1981
- HURA Séverine Hurard, Herblay Eglise St-Martin (Val-d'Oise) Rapport de diagnostic archéologique 05/12/2003 – 10/12/2003, nécropole mérovingienne Square du Chanoine Bord, Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)
- JANRCDHRF Léon Janrot, communications au Comité Départemental d'Histoire de la Révolution Française : 1922-27 / 1930 / 1932 / 1938-39 / (réf. BP : 3834)

- JANRH ou JAN Léon Janrot, le village d'autrefois, Herblay, essai d'histoire locale, Paris 1927
- JANRF Léon Janrot, Herblay pendant la Révolution Française, 1930 (revoir titre exact et réf.)
- JANRVA Léon Janrot, in Mémoires Société Historique d'Argenteuil
- JOUR Jourgain, «Troisville, d'Artagnan et les trois mousquetaires», Paris, Champion 1910 in 8° (B.N. 8Ln 112)
- LACH Marcel Lachiver, critique de "Gilbert Forget, Herblay", in BSHAP tome XLVI (1976) 1978, p. 162.
- LAR7 dictionnaire encyclopédique Larousse, 7 vol., s. d. (peu avant 1900)
- LEB Abbé Lebeuf, Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris, 1755-1758, réédition 1883 Paris, libr. Fiches et Letouzey
- LECL Jean Leclaire, ancien maire d'Herblay, Causeries d'un maire avec ses administrés du 21 septembre 1867 au 30 mai 1868 en vue de former une association agricole et industrielle entre tous les habitants d'une commune, par Leclaire Maire d'Herblay (Seine-et-Oise), Paris, imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'éperon, 5, 1868., (recueil d'"affiches" reliées) - 2 exemplaires connus, l'un à la Bibliothèque municipale d'Herblay, qui serait disparu, juillet 1997 ; l'autre à une personne d'Herblay qui en a permis une copie pour les archives de la commune.
- LECLAD Jean Leclaire aux ADSO, cote 2195br, daté Paris 1865 (mais doute sur la date réelle, car doc. 1868)
- LEF Lefeuvre, Le Tour de la Vallée [Vallée de Montmorency], 1867
- LEFEV Abbé Lefèvre, Notre-Dame de Pontoise, son pèlerinage..., Pontoise, 3e édition, 1938
- LEQUE François Le Quéré, La sainte tunique d'Argenteuil 1997 éd. François-Xavier de Guibert 3 rue Jean-François Gerbillon Paris 6^{ème}
- LF La Frette sur Seine, un village en Ile-de-France, collectif, éd. du Valhermeil, 1991
- LUTZ Jacques Lutz, «Les épandages dans le parc agricole d'Achères», éd. Graphein 09/2000
- MAB Dom Mabillon, "De re diplomatica libri...", Lutetia-Parisiorum 1709, 2ème édition C. Robustel, p. 493
- ML Pierre Dhers, Maisons-Laffitte depuis ses origines, Office de tourisme et mairie de Maisons-Laffitte 1989
- MLGP Georges Poisson, *De Maisons-sur-Seine à Maisons-Laffitte*, Association de sauvegarde et de mise en valeur du parc de Maisons-Laffitte, 3^e réédition augmentée 1993
- MSHAP Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Pontoise, du Val d'Oise et du Vexin [mais aussi voir BSHAP = Bulletin de la Sté H & Arch de Pontoise]
- OUD Oudiette
- PAL Le passé à la loupe, Enquête sur cinquante siècles d'habitat à Herblay, en bord de Seine, Editions du Musée Archéologique Départemental du Val-d'Oise, Corlet Imprimeur SA 14 Condé-sur-Noireau, 1994 - Catalogue de l'exposition.
- POUILARG Le dernier vigneron. L'histoire d'une famille d'Argenteuil, Catherine Pouille © 2007 Catherine Pouille - imprimerie Compo Offset Conflans-Sainte-Honorine [extraits notés à la rubrique vigne de Hhist]
- RAYN Raynouard, [sous réserve, copié d'Internet :] M. Raynouard, Monuments historiques relatifs à la condamnation des Chevaliers du Temple et de l'abolition de leur Ordre, 1813. [n'est-ce pas plutôt François ?]
- REND M.-A. Rendu, Préhistoire des Français, Presses de la Cité 1967
- RETH E. Réthoré, «Argenteuil et son passé», T 1, p. 182

- RECR Roger Recrosio, maire d'Herblay, Bull. Municipal d'Herblay n° 3 (1965) p. 4 [sur doc. et témoignages d'André Legrand, R. Sarotin, et Ludovic Jouvin]
- RGCF Revue Générale des chemins de fer, juin 1893 (Vve Ch. Dunod Editeur 49, quai des Augustins Paris), d'après notice publiée par MM G. Ramond et G. Dolfus
- ROBL Michel Roblin, Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque, éditions A. et J. Picard, 1971 (1ère édition : 1951)
Paris éditions Picard 2e édition 1971
- RQH Revue des questions historiques
- SAL Edouard Salin, ... 4 vol. éd. Picard compléter réf.
- SECH Léon Séché (compléter : Hortense Allart et Marie d'Agoult)
- SO Source orale
- TAINÉ Taine, Les origines de la France contemporaine
- TESSIER Marie-Anne Tessier, L'église d'Herblay : monographie - mémoire de maîtrise en histoire de l'art médiéval, Université Paris X Nanterre 1990
- THIER M. Thiéry, Guide des Etrangers voyageurs à Paris, tome II, Paris 1787
- VIAR Viard Jules, Itinéraire de Philippe VI de Valois, Paris 1913, in 8°, bibliothèque de l'école des chartes.